

# BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROYALE LE VIEUX-LIÈGE

Association sans but lucratif

---



GUILLAUME DE SAVOIE.  
*UN MONSTRUM SPIRITUALE*  
*ET BELUA MULTORUM CAPITUM*  
SUR LE TRÔNE DE SAINT LAMBERT ?

par ALAIN MARCHANDISSE  
CHERCHEUR QUALIFIÉ DU F.N.S.

RIEN AYZEZ S'IL N'EST COGNV

# GUILLAUME DE SAVOIE. UN *MONSTRUM SPIRITUALE* ET *BELUA MULTORUM CAPITUM* SUR LE TRÔNE DE SAINT LAMBERT ?

(Première partie)

par ALAIN MARCHANDISSE \*<sup>1</sup>

À en croire Matthew Paris, peut-être le plus célèbre chroniqueur que l'Angleterre médiévale ait engendré<sup>2</sup>, le doute n'est pas permis : Guillaume de Savoie<sup>3</sup>, qui présida aux destinées de la principauté de Liège durant quelques mois seulement, de juin 1238 à novembre 1239, était un individu de la pire espèce. Paris ne trouve pas de mots assez durs pour décrire ce

---

\* Adresse de l'auteur : Université de Liège, Faculté de Philosophie et Lettres, Département des Sciences historiques, Service d'Histoire du Moyen Âge, 1B, Quai Roosevelt (Bât. A4), B-4000 — Liège.

1. Les termes employés dans le titre sont issus de MATTHEW PARIS, *Chronica majora* (= C.M.), éd. H.R. LUARD, t. 3, Londres, 1876, p. 623. Cette chronique a fait l'objet d'une traduction française intitulée MATTHIEU PARIS, *Grande Chronique*, éd. J.L.A. HUILLARD-BRÉHOLLES, H. DE ALBERTIS DE LUYNES, dont les références, pour les périodes qui nous occupent, sont t. 4-5, Paris, 1840. Les différents sigles et abréviations usités dans ce travail sont les suivants : A.H.E.B. : *Analectes pour servir à l'Histoire ecclésiastique de la Belgique* ; B.C.R.H. : *Bulletin de la Commission royale d'Histoire* ; B.É.C. : *Bibliothèque de l'École des Chartes* ; B.I.A.L. : *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois* ; B.P.H. : *Bulletin philologique et historique* ; D.H.G.E. : *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques* ; C.S.L. : St. BORMANS, É. SCHOOLMEESTERS, *Cartulaire de l'église Saint-Lambert de Liège*, t. 1, Bruxelles, 1893 ; E.H.R. : *English historical Review* ; L.D.M. : *Lexikon des Mittelalters* ; M.Â. : *Le Moyen Âge* ; M.G.H. : *Monumenta Germaniae Historica, SS. : Scriptores, SS. U.Schol. : Scriptores in Usus Scholarum* ; \* : né en. À des titres divers, nous devons de vifs remerciements à MM. P. ALEXANDRE (Université de Liège — Observatoire de Belgique), B. DE VRÉGILLE (Institut des Sources chrétiennes, Lyon), B. GALLAND (Archives nationales de France, Paris), M. OTLION (Archives départementales du Rhône, Lyon), D. POSTLES (Université de Leicester) ainsi qu'aux Archives départementales de la Drôme (Valence).

2. Matthew Paris (ca 1200-† 1259), moine bénédictin de Saint-Albans, est l'auteur principalement d'une *Chronica majora* (Création-1259), commencée ca 1240, d'une *Historia Anglorum* (Conquête normande-1253), commencée en 1250, de l'*Abbreviatio Chronicarum* et des *Flores historiarum*. À son propos, cfr R. VAUGHAN, *Matthew Paris*, Cambridge, 1958. — A. GRANSDEN, *Historical writing in England c. 550 to c. 1307* (= GRANSDEN, *Historical writing*), Londres, 1974, spéc. p. 356-379. — H.E. HILPERT, *Kaiser- und Papstbriefe in den Chronica majora des Matthaeus Paris*, Stuttgart, 1981. — ID., *Zu den Prophetien im Geschichtswerk des Matthaeus Paris*, *Deutsches Archiv*, t. 41, 1985, p. 175-191. — S. LEWIS, *The art of Matthew Paris in the Chronica majora*, Berkeley-Londres, 1987. Cfr encore *The illustrated chronicles of Matthew Paris. Observations of thirteenth-century life*, éd., trad. et introd. R. VAUGHAN, Phoenix Mill-Cambridge, 1993.

3. Sur Guillaume et l'ensemble de sa famille, cfr E.L. COX, *The Eagles of Savoy : The House of Savoy in thirteenth-century Europe* (= Cox, *Savoy*), Princeton, 1974, spéc. p. 8, 15, 22, 34-51, 55, 59-61, 64-80, 96-97, auquel notre article doit énormément. — C.W. PREVITÉ-ORTON, *The early history of the House of Savoy (1000-1233)* (= PREVITÉ-ORTON, *Savoy*), Cambridge, 1912, p. 417-419. — FR. MUGNIER, *Les Savoyards en Angleterre au XIII<sup>e</sup> siècle et Pierre d'Aigueblanche, évêque d'Hereford* (= MUGNIER, *Savoyards*), *Mémoires et Documents publiés par la Société savoisienne d'Histoire et d'Archéologie*, t. 29 (2<sup>e</sup> sér., t. 4), 1890, p. 163-179. — R. BRONDY, B. DEMOTZ, J.P. LEGUAY, *La Savoie de l'an mil à la Réforme (XI<sup>e</sup>-début*

prince savoyard et l'aversion qu'il lui inspire. Les expressions latines dont est ponctué le titre de cette étude traduisent d'ailleurs assez bien l'opinion pour le moins tranchée de l'écrivain anglais. Le but de notre article n'est pourtant pas de donner raison ou tort à Matthew Paris. Certes, nous jetterons quelques lumières sur les motifs qui peuvent expliquer une telle sévérité et ce qui, dans les termes employés par le chroniqueur, peut apparaître comme de l'outrance. Cependant, le présent texte vise surtout à retracer, pour un public qui ne la connaît pas ou si peu, la vie assez tumultueuse et proprement cosmopolite de ce Savoyard, européen avant la lettre, qui n'attendait pas de monter sur le trône de saint Lambert pour agir en évêque et, plus encore, en prince.

\*  
\*   \*  
\*

Né à une date indéterminée mais qui nous semble devoir être fixée aux alentours des années 1204-1207<sup>4</sup>, Guillaume est l'un des fils cadets de Thomas I<sup>er</sup>, comte de Savoie et de Maurienne (†1233)<sup>5</sup>, et de Béatrice (ou Marguerite ou Nicole) de Genève (†1236 ou 1257)<sup>6</sup>. À la tête d'une famille qui allait bientôt compter pas moins de huit garçons, le comte Thomas n'était bien évidemment pas en mesure d'apanager chacun de ses fils. Si

XVI<sup>e</sup> siècle), s.l., 1984, p. 115-135, 166-179. — MARIE-JOSÉ DE SAVOIE, *La Maison de Savoie. Les origines. Le comte Vert. Le comte Rouge* (= MARIE-JOSÉ DE SAVOIE, *La Maison de Savoie. Les origines*), Paris, 1956. De la thèse de B. DEMOTZ, *Le comté de Savoie du début du XIII<sup>e</sup> siècle au début du XV<sup>e</sup> siècle : étude du pouvoir dans une principauté réussie*, Thèse de doctorat d'État, Lyon, 1985, on espère pour bientôt un ouvrage dérivé, dont la publication est annoncée aux éd. Slatkine, Genève. En attendant, cfr, en dernier lieu, ID., Une clé de la réussite d'une principauté aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles : naissance et développement de la chambre des comptes de Savoie, *La France des principautés. Les chambres des comptes. XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Colloque tenu aux Archives départementales de l'Allier, à Moulins-Yzeure, les 6, 7 et 8 avril 1995*, sous la dir. de Ph. CONTAMINE et O. MATTÉOLI, Paris, 1996, p. 17-26. Il est préférable d'éviter l'Art. Guillaume de Savoie, dû à A. LEROY, dans *Biographie nationale de Belgique*, t. 8, Bruxelles, 1884-1885, col. 441. Voir encore, *infra*, annexe I, tabl. général. 1.

4. Guillaume est l'un des frères cadets du comte Amédée IV de Savoie, né en 1197 (B. DEMOTZ, Art. A. IV., *L.D.M.*, t. 1, Munich-Zurich, 1980, col. 499). Il nous est présenté comme le quatrième (COX, *Savoy*, p. 462), le cinquième (PREVITÉ-ORTON, *Savoy*) ou le septième enfant de ses parents [MARIE-JOSÉ DE SAVOIE, *La Maison de Savoie. Les origines*, p. 36-37. — A. TALLONE, Art. Savoie (= TALLONE, *Savoie*), *Enciclopedia italiana*, t. 30, Rome, 1936, p. 930], ce qui, en fonction de la date de naissance de son aîné et au rythme d'un enfant par an, situe sa naissance respectivement en 1201, 1202 ou 1204. Selon P. PRESSUTTI, *Regesta Honorii papae III* (= PRESSUTTI, *Regesta Honorii III*), t. 2, Rome, 1895, n° 5678, il n'a pas 30 ans en 1225. En revanche, il aurait 32 ans en 1236, d'après MUGNIER, *Savoyards*, p. 172, et serait donc né en 1204. W.K. VON ISENBURG, *Stammtafeln zur Geschichte der europäischen Staaten (Europäische Stammtafeln)* (= VON ISENBURG, *Europäische Stammtafeln*), t. 2, Marbourg, 1965, tabl. 110, place la naissance de Guillaume entre 1203 et 1207. Pour notre part, nous pensons que Guillaume devait au moins avoir atteint l'âge de 18 ans lorsqu'il devint élu de Valence, en 1225. En conséquence, la fourchette 1204 (cfr MUGNIER)/1207 (cfr notre remarque *supra*), qui n'est pas invalidée par les autres éléments proposés ci-dessus, nous semble pouvoir être admise *a priori* et à titre d'hypothèse.

5. Pour ce personnage comme pour les autres membres de la famille de Savoie, cfr les travaux mentionnés à la n. 3. Voir aussi B. DEMOTZ, Art. Th. I., *L.D.M.*, t. 8, Munich, 1996, col. 701-702.

6. Sur l'épouse de Thomas I<sup>er</sup>, fille du comte Guillaume I<sup>er</sup> de Genève (1178-†1195) et de Béatrice, fille d'Aimon I<sup>er</sup> de Faucigny (?), cfr P. DUPARC, *Le comté de Genève. IX<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s., Mémoires et Documents publiés par la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève*, t. 39, 1955, p. 145, tabl. général. Voir aussi n. 3 et 5.

Amédée IV (1233-† 1253)<sup>7</sup> puis, à sa suite, Pierre II (1263-† 1268)<sup>8</sup> et Philippe I<sup>er</sup> (1268-† 1285)<sup>9</sup>, recueillirent tous trois la succession de leur père au trône de Savoie, leurs frères et sœurs durent en revanche user d'expédients. Certains firent de très fructueux mariages. Thomas († 1259)<sup>10</sup> épousa la comtesse de Flandre-Hainaut Jeanne de Constantinople († 1244)<sup>11</sup> tandis que Béatrice († 1266)<sup>12</sup> liait son destin à celui de Raymond Bérenger V, comte de Provence (1209-† 1245)<sup>13</sup>. L'Église, cet inépuisable réservoir de bénéfices et de dignités, restait cependant le plus attrayant des exutoires pour des cadets de famille désargentés ou en mal d'honneurs. Aussi bien trois princes de Savoie choisirent-ils une carrière dans le clergé, sans renoncer, *ipso facto*, au métier des armes : Philippe<sup>14</sup>, qui tint les rênes de l'évêché de Valence<sup>15</sup> (1240-1267) et de l'archevêché de Lyon (1245-1267) avant de ceindre la couronne comtale de Savoie, Boniface<sup>16</sup>, évêque de Belley<sup>17</sup> (1241-1243) puis archevêque de Canterbury (1241-1270), et bien entendu Guillaume, dont il est plus particulièrement question ici.

En 1220, alors qu'il n'est pourtant âgé que d'une quinzaine d'années, Guillaume est déjà, semble-t-il, en quête de bénéfices ecclésiastiques. En

7. Cfr n. 3 et 4.

8. Cfr B. DEMOTZ, Art. P. II., *L.D.M.*, t. 6, Munich, 1993, col. 1935-1936. — L. WURSTENBERGER, *Peter der Zweite, Graf von Savoyen, Margraf in Italien, sein Haus und seine Lande* (= WURSTENBERGER, *Peter der Zweite*), 4 vol., Berne-Zurich, 1856-1858 (spéc. t. 4, *Preuves*). Voir aussi n. 3.

9. Cfr B. DEMOTZ, Art. Ph. I., *L.D.M.*, t. 6, Munich, 1993, col. 2073. — B. GALLAND, Un Savoyard sur le siège de Lyon au XIII<sup>e</sup> siècle, Philippe de Savoie (= GALLAND, Philippe de Savoie), *B.É.C.*, t. 146, 1988, p. 31-67. Cfr encore Id., *Deux archevêchés entre la France et l'Empire. Les archevêques de Lyon et les archevêques de Vienne du milieu du XII<sup>e</sup> siècle au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle* (= GALLAND, *Deux archevêchés entre la France et l'Empire*), Rome, 1994. Voir aussi n. 3.

10. Sur ce personnage, cfr PREVITÉ-ORTON, *Savoy*, p. 417-419. — COX, *Savoy*, p. 56-60, 69-70, 75, 77, 95-105, 117, 154-155, 275-277. — MUGNIER, *Savoyards*, p. 163-179. — Th. LUYKX, *Johanna van Constantinopel, gravin van Vlaanderen en Henegouwen. Haar leven (1199/1200-1244). Haar regeering (1205-1244) vooral in Vlaanderen*, Anvers-Utrecht, 1946, p. 365-425 et spéc. p. 378-380. — MARIE-JOSÉ DE SAVOIE, *La Maison de Savoie. Les origines*, p. 40.

11. Sur la fille de Baudouin VI/IX de Hainaut/Flandre, cfr l'ouvrage classique de Th. LUYKX, mentionné à la n. 10.

12. Cfr n. 3.

13. Sur Raymond, fils d'Alphonse II, comte de Provence (1196-1209), et de Garsende de Forcalquier, cfr G. GIORDANENGO, *Le droit féodal dans les pays de droit écrit. L'exemple de la Provence et du Dauphiné. XII<sup>e</sup>-début XIV<sup>e</sup> siècle*, Rome, 1988, p. 153-167. — M. AU-RELL, *La vielle et l'épée. Troubadours et politique en Provence au XIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1989, p. 95-147. — U. VONES-LIEBENSTEIN, Art. R. Berenger V., *L.D.M.*, t. 7, Munich, 1995, col. 410.

14. Cfr n. 9.

15. France, dép. Drôme.

16. Sur Boniface, cfr, outre les titres mentionnés à la n. 3, R. FOREVILLE, L'élection de Boniface de Savoie au siège primate de Canterbury (1241-1243). Contribution à l'étude de la réserve papale (= FOREVILLE, Élection de Boniface de Savoie), *B.P.H. Année 1960*, t. 1, 1961, p. 435-450 (reprod. dans Id., *Thomas Becket dans la tradition historique et hagiographique*, Londres, 1981, pagination originale). — GALLAND, Philippe de Savoie, spéc. p. 34-35. — L.E. WILSHIRE, Boniface of Savoy, carthusian and archbishop of Canterbury (1207-1270), *Analecta Cartusiana*, t. 31, 1977, spéc. p. 20-40. — J.H. DENTON, Art. B. v. Savoyen, *L.D.M.*, t. 6, Munich, 1993, col. 421.

17. France, dép. Ain.

effet, dans un acte daté du mois de janvier de cette année, Pandulf<sup>18</sup>, élu de Norwich et légat pontifical<sup>19</sup>, précise que le comte de Savoie a sollicité pour l'un de ses fils un bénéfice à la collation du roi d'Angleterre Henry III<sup>20</sup> et qu'en conséquence il a obtenu l'église de Combe<sup>21</sup>. Après des prébendes à Bingham<sup>22</sup> et à Saint-Michael-on-Wyre<sup>23</sup>, puis le décanat de Vienne<sup>24</sup>, dont il était déjà investi en juin 1220<sup>25</sup> et qu'il conserva, semble-t-il, sa vie durant<sup>26</sup>, Guillaume se verra confier le siège épiscopal de Valence<sup>27</sup>.

À celui qui fut quasiment élu à l'unanimité et qui reçut l'appui de son prédécesseur, le pape Honorius III<sup>28</sup>, qui voit en lui un parangon de vertu, accorda sa confirmation, bien que le prince de Savoie n'ait pas trente ans, âge minimum requis par le droit canonique pour accéder à des fonctions épiscopales<sup>29</sup>. Guillaume ne sera jamais consacré évêque de Valence. Aussi conserva-t-il, tout au long de sa vie, le titre d'élu ou de procureur.

Au cours des années qui suivirent, Guillaume se préoccupa principalement du diocèse dont il avait la charge et s'efforça de trouver les solutions adéquates aux difficultés suscitées par les ambitions des dynastes voisins et des populations de sa capitale ainsi que par le manque d'argent, soucis

18. W.W. SHIRLEY, *Royal and other historical letters illustrative of the reign of Henry III from the originals in the Public Record Office*, t. 1, 1216-1235, Londres, 1862, p. 77-78, n° LXVII. Le nom du fils en question n'est pas précisé mais l'on peut penser qu'il s'agissait de Guillaume (Cox, *Savoy*, p. 15).

19. Sur Pandulf Masca, évêque de Norwich (1215-1226), cfr notamment N. VINCENT, *The election of Pandulph Verraclo as bishop of Norwich (1215)*, *Historical Research*, t. 68, 1995, p. 143-163. — J.E. SAYERS, *Papal government and England during the pontificate of Honorius III (1216-1227)*, Cambridge, 1984, spéc. p. 64-65, 99, 168, 173-176. — H. ZIMMERMANN, *Die päpstliche Legation in der ersten Hälfte des 13. Jahrhunderts. Vom Regierungsantritt Innocenz' III. bis zum Tode Gregors IX. (1198-1241)* (= ZIMMERMANN, *Päpstliche Legation*), Paderborn, 1913, p. 64, 101-102, 302, 304, 306. — Ch. HARPER-BILL, *Art. P., L.D.M.*, t. 6, Munich, 1993, col. 1653. Voir encore le premier ouvrage de D.A. CARPENTER, mentionné *infra*, *passim*. Norwich (Grande-Bretagne, Norfolk).

20. À défaut d'une biographie du personnage et dans l'attente de celle annoncée de D.A. CARPENTER (New Haven-Londres, Yale University Press, *Coll. English Monarchs*), cfr, sur Henry III Plantagenêt, ses deux ouvrages : *The minority of Henry III*, Berkeley-Los Angeles, 1990 et *The reign of Henry III* (= CARPENTER, *Henry III*), Londres-Rio Grande, 1996. Cfr encore l'important volume de R.C. STACEY, *Politics, policy, and finance under Henry III, 1216-1245* (= STACEY, *Henry III*), Oxford, 1987.

21. De multiples localités anglaises portent ce nom.

22. Grande-Bretagne, Nottinghamshire.

23. Grande-Bretagne, Lancashire. Cfr *Patent Rolls of the reign of Henry III preserved in the Public Record Office* (= C.P.R.), t. 2, 1225-1232, Londres, 1903, p. 8, 9, 147, 169.

24. France, dép. Isère.

25. U. CHEVALIER, *Regeste dauphinois ou répertoire chronologique et analytique des documents imprimés et manuscrits relatifs à l'histoire du Dauphiné, des origines chrétiennes à l'année 1349* (= R.D.), t. 2, Valence, 1913, col. 128, n° 6560.

26. *Id.*, col. 193, n° 6934.

27. PRESSUTTI, *Regesta Honorii III*, t. 2, n° 5678. — R.D., t. 2, col. 170, n° 6808-6809. Sur l'action de Guillaume à la tête de l'Église de Valence, on se réfère généralement à J. CHEVALIER, *Quarante années de l'histoire des évêques de Valence au Moyen Âge (Guillaume et Philippe de Savoie) (1226 à 1267)* (= CHEVALIER, *Valence*), Paris, 1889, p. 3-41, qui n'est pourtant pas exempt d'erreurs de dates. Cfr également Cox, *Savoy*.

28. 1216-1227.

29. Prescription du pape Alexandre III au troisième concile de Latran (1179). Cfr J. GAUDEMET, *Le gouvernement de l'Église à l'époque classique* (= GAUDEMET, *Gouvernement*), 2° part., *Le gouvernement local*, Paris, 1979, p. 56.

taraudants et répétitifs que connaissaient pratiquement tous les prélats du temps<sup>30</sup>.

Les visées politiques et territoriales des nobliaux locaux faisaient peser de persistantes menaces sur l'évêché<sup>31</sup>. Aussi Guillaume n'eut-il de cesse de museler le plus dangereux d'entre eux : Aymar II de Poitiers, comte de Valentinois. Ce dernier rêvait d'englober Valence dans un État fort, compact, soumis à son pouvoir, et, partant, de supprimer l'évêché et son détenteur. Pas à pas, sans coup d'éclat, l'élu de Valence jugula la puissance de son ennemi. Dès 1227, il s'assura le contrôle de diverses forteresses et localités situées à des endroits stratégiques et convoitées par le comte<sup>32</sup>. La même année, Guillaume résolut à son profit la crise que connaissait la famille comtale. Aymar II tentait alors de s'approprier les biens et la tutelle de son petit-fils, mineur et orphelin, une tutelle exercée légalement par la mère de l'enfant, Flotte de Royans. En échange de sa protection et de son assistance, Guillaume obtint du futur Aymar III et de sa mère une somme de 45 000 sous de Valence ou de Vienne et la féodalisation des châteaux d'Upie et de Montoisson<sup>33</sup>. En 1231, un nouvel accrochage entre le comte et l'élu se terminera là encore à l'avantage du prélat. Guillaume parviendra en effet à circonvenir l'un des alliés traditionnels du comte : Aymon II de Faucigny. Châteaux, droits et villages d'importance seront engagés à l'élu contre quelque 40 000 sous<sup>34</sup>. Guillaume n'en avait pas pour autant terminé avec le comte de Valentinois. Plusieurs actes pontificaux témoignent encore de heurts constants entre les deux dynastes. En 1235, Grégoire IX<sup>35</sup> ordonne à l'archevêque de Vienne, légat pontifical<sup>36</sup>, de faire en sorte que cessent les atteintes portées par Aymar de Valentinois à l'église de Valence, et, à cette fin, sollicite l'aide de plusieurs diocèses<sup>37</sup>. Enfin, en avril 1239, de nouvelles condamnations pontificales sont prononcées<sup>38</sup>. Afin d'obtenir la levée de l'excommunication lancée contre eux et de l'interdit pesant sur leurs terres, Aymar II et les siens avaient promis sous serment de réparer leurs torts et de céder quelques châteaux en garantie. Ces engagements n'ayant été suivi d'aucun effet, un nouveau légat pontifical, l'évêque de Sora<sup>39</sup>, est prié de faire droit aux églises de Rome et de Valence et, en fin

30. Ce fut notamment le cas pour l'évêque de Liège au bas Moyen Âge. Sur ces questions, cfr, en dernier lieu, A. MARCHANDISSE, *La fonction épiscopale à Liège, aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. Étude de politologie historique* (= MARCHANDISSE, *Fonction épiscopale*), Genève, 1997 (sous presse, *Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège*, 272 ; nous renvoyons pour l'heure aux pages de la version dactylographiée). Sur le dernier point, cfr, tout particulièrement, *Id.*, Un prince en faillite. Jean de Flandre, évêque de Metz (1279/80-1282), puis de Liège (1282-1291), *B.C.R.H.*, t. 163, 1997, p. 1-75 (sous presse).

31. Sur cette question, cfr spécialement COX, *Savoy*, p. 34-39. — CHEVALIER, *Valence*, p. 5-12, 17-21.

32. *R.D.*, t. 2, col. 176, 181-182, n° 6839, 6867.

33. *Id.*, col. 182-183, 186, n° 6876, 6894-6895. Upie (France, dép. Drôme, arr. Valence) ; Montoisson (France, dép. Drôme, arr. Die).

34. *Id.*, col. 221-222, n° 7093.

35. 1227-1241.

36. Jean de Bernin (1218-1266). Cfr ZIMMERMANN, *Päpstliche Legation*, p. 137-138, 313.

37. L. AUVRAY, *Les registres de Grégoire IX. Recueil des bulles de ce pape publiées ou analysées d'après les manuscrits originaux du Vatican* (= AUVRAY, *Registres Grégoire IX*), t. 2, Paris, 1907, col. 34-35, n° 2518. — *R.D.*, t. 2, col. 266, n° 7382.

38. AUVRAY, *Registres Grégoire IX*, t. 3, col. 14-15, n° 4808. — *R.D.*, t. 2, col. 319, n° 7696.

39. Sur Guy, évêque de Sora et légat pontifical, cfr ZIMMERMANN, *Päpstliche Legation*, p. 131, 316.

de compte, de mâter définitivement un prince qui n'eût laissé aucun repos à Guillaume de Savoie si ce dernier avait constamment résidé dans ses États, ce qui, nous le verrons, ne fut pas le cas.

À la fin des années 1220, sachant l'écu de Savoie quelque peu affaibli par la lutte qu'il menait contre le comte Aymar, les Valentinois pensèrent profiter de la circonstance pour dépouiller Guillaume d'une part appréciable de ses prérogatives<sup>40</sup>. Ce mouvement d'insurrection avorta. Confrontée aux armes ecclésiastiques du prélat et à l'armée qu'il avait levée, la population valentinoise se résolut à signer le traité de Tournon (29 septembre et 23 octobre 1229)<sup>41</sup>. Si Guillaume s'engagea à ne pas user de l'excommunication et de l'interdit pour se soustraire au compromis, la ligue des bourgeois de Valence dut reconnaître sa défaite, céder ses sceaux, raser la maison de la confrérie, renoncer à tout rassemblement sans l'accord de l'écu et verser à celui-ci une lourde contrepartie pécuniaire.

De toutes ces amendes qu'il ne manque jamais d'exiger, Guillaume semble avoir eu le plus grand besoin. En effet, à l'instar de tous les princes médiévaux ou presque, et notamment des évêques de Liège<sup>42</sup>, Guillaume de Savoie — et d'ailleurs son diocèse tout entier — connut des difficultés financières persistantes, suscitées notamment par les exactions des habitants de Valence<sup>43</sup>. Aussi la papauté dut-elle constamment porter secours à un prélat qui régna pourtant sur des évêchés particulièrement opulents<sup>44</sup>. Périodiquement, en particulier en 1232<sup>45</sup> et en 1239<sup>46</sup>, afin de résorber les dettes supportées par l'écu et l'Église de Valence, Grégoire IX imposa dîme, décime ou quelque autre taxe aux prélats voisins du siège de Valence, à leurs fidèles, à ceux de Guillaume ou aux administrés du légat spécialement envoyé par le souverain pontife. En 1236, nouvelle mesure décidée par la papauté : une provision sera réservée à l'écu sur une somme de 10 000 livres tournois, plus tard réduite à 8 000, que doit lever l'archevêque de Vienne, légat pontifical. Quant aux créanciers, ils seront simplement remboursés du capital fourni<sup>47</sup>. En avril-mai 1239, parmi les faveurs accordées par Grégoire IX à Guillaume, faveurs par lesquelles il entendait montrer son attachement à celui qu'il venait de pourvoir du siège épiscopal liégeois et, partant, se l'allier définitivement<sup>48</sup>, quelques-unes ont encore un caractère spécifi-

40. À ce propos, cfr COX, *Savoy*, p. 37-38. — CHEVALIER, *Valence*, p. 14-17.

41. *R.D.*, t. 2, col. 206, n° 7003 et 7004. Tournon (France, dép. Savoie, arr. Albertville, cant. Grésy-sur-Isère).

42. Cfr bibl. n. 30.

43. Cfr par ex. AUVRAY, *Registres Grégoire IX*, t. 1, col. 564-565, n° 948. — *R.D.*, t. 2, col. 232, n° 7162.

44. De 1331 à 1390, les titulaires des évêchés de Valence/Die acquittaient 4 500 florins de services communs — expression désignant le prix à payer à la papauté pour que celle-ci concède un siège épiscopal —, soit traditionnellement un tiers des revenus annuels de la charge. Pour Liège, le chiffre s'élève, de 1303 à 1419, à 7 200 florins. Durant ces périodes, les revenus respectifs de ces évêchés devaient donc être *grosso modo* de 13 500 et 21 600 florins. Cfr GAUDEMET, *Gouvernement*, p. 70. — H. HOBERG, *Taxae pro communibus servitiis ex libris obligationum ab anno 1295 usque ad annum 1455 confectis* (= HOBERG, *Taxae*), Rome, 1949, p. 68, 128.

45. AUVRAY, *Registres Grégoire IX*, t. 1, col. 518, 542-543, 564-566, n° 841, 894, 895, 948, 949. — *R.D.*, t. 2, col. 231-233, n° 7152, 7154, 7155, 7162-7163.

46. AUVRAY, *Registres Grégoire IX*, t. 3, col. 35-36, 40-46, n° 4845, 4846, 4857-4861. — *R.D.*, t. 2, col. 320-322, n° 7702, 7703, 7709-7712, 7715. — COX, *Savoy*, p. 72-73.

47. AUVRAY, *Registres Grégoire IX*, t. 2, col. 469, 1086-1087, n° 3301, 4446. — *R.D.*, t. 2, col. 279, 306-307, n° 7462, 7625.

48. Cfr *infra*.



quement pécuniaire. Les habitants de la ville et du diocèse de Valence sont sommés d'acquitter les dîmes auxquelles ils sont légalement soumis<sup>49</sup> et une moitié de la somme levée sera réservée à l'élu. Un grand nombre de prélats, notamment les archevêques de Lyon, Narbonne, Arles, et leurs suffragants — la moitié des diocèses français et tous ceux du royaume d'Arles — suppléeront l'église de Valence<sup>50</sup> pour le remboursement des prêts consentis à celle-ci par des banquiers viennois, lyonnais et surtout siennois et romains<sup>51</sup>. Enfin, la fusion des évêchés de Valence et de Die et, par conséquent, la conjonction de leurs capacités financières, fut très sérieusement envisagée<sup>52</sup>. Malgré toute la sollicitude de Rome, Guillaume ne parviendra jamais à assainir une situation financière par trop obérée. L'impécunieux prélat sera véritablement poursuivi jusque dans la tombe et Grégoire IX se vit forcé d'excepter l'abbaye d'Hautecombe<sup>53</sup>, lieu de sépulture de Guillaume, de cette coutume qui permettait aux créanciers de rentrer dans leurs fonds en pillant les établissements religieux où reposaient leurs débiteurs, ce que n'avaient pas manqué de faire, sitôt l'élu de Savoie décédé, quelques laïcs issus des diocèses de Valence, Vienne et Genève<sup>54</sup>.

Tels furent les principaux obstacles que Guillaume de Savoie dut surmonter à Valence et force est de constater qu'hormis dans la gestion financière de ses États, il connut un certain bonheur. Reste que, si ce n'est au début de son règne valentinois ou lors de très courtes périodes, Guillaume semble ne s'être guère soucié de l'administration au quotidien de ses terres méridionales. Entré dans l'Église plus par obligation, sans doute, que par choix et vocation, Guillaume est et restera toujours, avant tout, un prince et un membre de la Maison de Savoie. Aussi le destin européen qui se dessine pour cette famille à l'aube du XIII<sup>e</sup> siècle et la carrière fulgurante de Guillaume se bâtiront-ils en parallèle et de concert, scandés par les mariages, les faits d'armes et les intrigues des puissants, composantes habituelles de la haute politique internationale.

Nous venons de le préciser, pour Guillaume, la famille ne sera jamais un vain mot, ce en quoi il est bien un homme de son temps. Chaque fois que l'un des siens sollicitera sa venue, l'élu de Valence répondra présent. Ainsi voit-on son nom mentionné lorsque le comte de Savoie scelle un

49. AUVRAY, *Registres Grégoire IX*, t. 3, col. 35-36, n° 4845-4846.- *R.D.*, t. 2, col. 320, n° 7702-7703.

50. AUVRAY, *Registres Grégoire IX*, t. 3, col. 40-46, n° 4857-4861.- *R.D.*, t. 2, col. 321-322, n° 7709-7712, 7715. Arles (France, dép. Bouches-du-Rhône) ; Narbonne (France, dép. Aude).

51. Les marchands en question sont, pour Sienne, « Leonardo Jordani, Guastellon[i] Johannis, Bonencuntro Reger[i], Guidon[i], Sarracen[i], Rainero Raoli, Willelmo Willelmi et Dentesalvi Guadagnoli » (AUVRAY, *Registres Grégoire IX*, t. 3, col. 43) ; pour Rome, « Jacobo Sagatterii [et] Bonagure » (*Id.*, col. 44) ; pour Vienne et Lyon, « Aymoni Katen., Gaufrido Bauduini [...] et Umberto de Varej » (*Id.*, col. 45).

52. *Id.*, col. 36-37, n° 4847. — *R.D.*, t. 2, col. 321, n° 7708. — Cox, *Savoy*, p. 73. — CHEVALIER, *Valence*, p. 38-40. Die (France, dép. Drôme).

53. France, dép. Savoie, arr. Chambéry, cant. Ruffieux, comm. Saint-Pierre-de-Curtille.

54. AUVRAY, *Registres Grégoire IX*, t. 3, col. 273, n° 5234.- *R.D.*, t. 2, col. 340, n° 7809. — E. REUSENS, *Revue critique. Examen du cartulaire de l'église Saint-Lambert de Liège* (= REUSENS, *Saint-Lambert*), *A.H.E.B.*, t. 25, 1895, p. 187, n° XXXVII.



accord avec un prélat<sup>55</sup> ou concède une charte de franchise<sup>56</sup>. Son accord est requis et obtenu lors de la fondation d'un établissement ecclésiastique<sup>57</sup>, d'une donation à l'abbaye d'Hautecombe<sup>58</sup>, nécropole des Savoie, ou de l'achat d'une localité<sup>59</sup>. Il fait en outre figure de conciliateur ou de témoin lorsque des heurts se font jour au sein de la famille<sup>60</sup>. À Hagenau<sup>61</sup>, lorsqu'il insistera auprès de l'empereur Frédéric II<sup>62</sup> pour que celui-ci revête le comte de Savoie des insignes de la chevalerie (*decoraremus te cingulo militari*)<sup>63</sup>, l'élu de Valence sera aussi en quelque sorte le porte-parole de ce dernier. Enfin, il sera chargé d'exécuter les dernières volontés de Pierre et d'Amédée de Savoie<sup>64</sup>. Ainsi donc, rehaussant chaque réunion familiale d'importance de la présence d'un homme d'Église tout auréolé de son prestige, Guillaume de Savoie, comme d'autres membres de la famille à son égard, fit montre d'une des valeurs essentielles de la société médiévale : la solidarité lignagère.

Il est d'ailleurs un souci familial qui, plus que tout autre, semble avoir préoccupé Guillaume en permanence : faire en sorte que les siens et tout spécialement ses nièces, les filles de sa sœur Béatrice et de son époux, le comte de Provence, trouvent le conjoint idéal. Pour le brillant politique qu'allait bientôt se révéler Guillaume, cet époux devait à tout prix constituer un allié potentiel de la Maison de Savoie.

Dès 1234, il semble que l'élu de Valence ait joué un rôle dans les tractations qui conduisirent à l'union de Marguerite de Provence<sup>65</sup> et du futur

55. Guillaume jure d'observer l'accord établi, en 1224, entre le comte Thomas I<sup>er</sup> de Savoie et Landri, évêque de Sion : WURSTEMBERGER, *Peter der Zweite*, t. 4, p. 25, n° 58. — *R.D.*, t. 2, col. 157, n° 6733. Nouvel accord entre Aimon, fils de Thomas, et l'évêque, le 18 mai 1233, accord conclu par l'entremise de Guillaume, qui scelle les documents (WURSTEMBERGER, *Peter der Zweite*, t. 4, p. 37-39, n° 85. — *R.D.*, t. 2, col. 240, n° 7206-7207).

56. Guillaume présente lorsqu'une charte est concédée à Chambéry, le 4 mars 1232, charte qu'il scelle : WURSTEMBERGER, *Peter der Zweite*, t. 4, p. 35, n° 81. — *R.D.*, t. 2, col. 225, n° 7116.

57. 25 juin 1236 : WURSTEMBERGER, *Peter der Zweite*, t. 4, p. 54, n° 108. — *R.D.*, t. 2, col. 278, n° 7457.

58. 26 février et 3 mars 1232 : WURSTEMBERGER, *Peter der Zweite*, t. 4, p. 34-35, n° 76 et 80. — *R.D.*, t. 2, col. 224, n° 7109 et 7113.

59. Achat du bourg de Chambéry par le comte Thomas de Savoie, le 15 mars 1232, ce qu'approuve Guillaume : WURSTEMBERGER, *Peter der Zweite*, t. 4, p. 35-36, n° 82. — *R.D.*, t. 2, col. 225, n° 7117-7118.

60. Accord Amédée, comte de Savoie/Thomas, son frère, le 12 juin 1234 ; accord Amédée/l'ensemble de ses frères, le 23 juillet 1234, notamment par l'entremise de Guillaume : WURSTEMBERGER, *Peter der Zweite*, t. 4, p. 41, 42-46, n° 93, 96. — *R.D.*, t. 2, col. 256-257, n° 7314, 7324.

61. France, dép. Bas-Rhin.

62. Empereur en 1220-† 1250.

63. J.L.A. HUILLARD-BRÉHOLLES, H. DE ALBERTIS DE LUYNES, *Historia diplomatica Friderici secundi* (= HUILLARD-BRÉHOLLES, *Historia Friderici*), t. 4,2, Paris, 1855, p. 896-897. — J.Fr. BÖHMER, J. FICKER, *Die Regesten des Kaiserreichs unter Philipp, Otto IV., Friedrich II., Heinrich (VII.), Conrad IV., Heinrich Raspe, Wilhelm und Richard (1198-1272)* (= B.F.), t. 1, Innsbruck, 1881-1882, p. 431, n° 2179.

64. Février 1234 et le 19 juillet 1238 : WURSTEMBERGER, *Peter der Zweite*, t. 4, p. 40-41, 56-57, n° 92, 116. — *R.D.*, t. 2, col. 250, 307, n° 7272, 7629. — B.F., t. 2, p. 1906-1907, n° 13261.

65. Sur Marguerite de Provence (\*1221-† 1295), cfr G. SIVÉRY, *Marguerite de Provence. Une reine au temps des cathédrales* (= SIVÉRY, *Marguerite de Provence*), Paris, 1987. — J. RICHARD, Art. M. v. Provence, *L.D.M.*, t. 6, Munich, 1992, col. 236-237.

saint Louis<sup>66</sup>, roi de France<sup>67</sup>. Son action n'est certes pas signifiée explicitement. Toutefois, sa présence à la cour des Capétiens est attestée par les diverses sommes qui lui sont consenties par le roi. De plus, Guillaume assista au mariage et au couronnement de sa nièce, les 27 et 28 mai 1234, à Sens<sup>68</sup>.

Quelques mois plus tard, Guillaume fut l'artisan d'un nouveau mariage — sans doute le chef d'œuvre de sa vie —, celui d'Éléonore de Provence<sup>69</sup> et du roi d'Angleterre, Henry III Plantagenêt<sup>70</sup>.

Nous l'avons vu, déjà au tout début de sa carrière ecclésiastique, l'écu parvenait à prendre pied en Angleterre, obtenant du souverain des bénéfices à Combe, Bingham et Saint-Michael-on-Wyre. Par ailleurs, en mars et avril 1232, alors que le comte de Savoie était outré des dommages portés aux biens et revenus anglais de son fils Guillaume<sup>71</sup>, Henry III mit tout en œuvre pour que les biens appartenant au Savoyard soient protégés, qu'on lui restitue ce qui lui avait été subtilisé et que les coupables soient châtiés. Le roi, qui par dessus tout souhaitait conserver l'amitié du comte de Savoie<sup>72</sup>, intervint en outre pour que personne n'ose porter préjudice aux intérêts de l'écu de Savoie<sup>73</sup>. Dans ces conditions, on comprend très bien que Guillaume ait été on ne peut mieux placé pour négocier l'union de sa nièce et du souverain anglais. Henry III ne fait d'ailleurs pas mystère du rôle joué par l'écu dans toute cette affaire et, en octobre 1235, le roi, qui n'a pas encore pu se libérer d'un précédent engagement<sup>74</sup>, lui adresse de vifs remerciements à ce propos. Il reconnaît volontiers que si son mariage

66. Roi en 1226-† 1270.

67. Sur les circonstances de cette union, cfr SIVÉRY, *Marguerite de Provence*, p. 27-43. — ID., *Blanche de Castille*, Paris, 1990, p. 173-175. — J. RICHARD, *Saint Louis, roi d'une France féodale, soutien de la Terre sainte*, Paris, 1983, p. 122-125. — J. LE GOFF, *Saint Louis*, Paris, 1996, p. 128-137. — É. BERGER, *Histoire de Blanche de Castille, reine de France*, Paris, 1895, p. 222-227.

68. *Recueil des Historiens des Gaules et de la France* (= *Recueil Historiens Gaules*), t. 21, Paris, 1855, p. 245, 246. — *R.D.*, t. 2, col. 254, 255, n° 7301, 7311. Sens (France, dép. Yonne).

69. Sur Éléonore (\*1223-† 1291), cfr bibl. sur Henry III Plantagenêt, à la n. 20. Cfr encore T.A. ARCHER, Art. Eleanor of Provence, *Dictionary of national Biography*, t. 6, Londres, 1908, p. 597-598.

70. Sur ce mariage, cfr notamment Cox, *Savoy*, p. 46-49.

71. [...] *intelleximus quod vehementer moti et perturbati [...] super quibusdam dampnis et injuriis illatis in regno nostro filio vestro super redditibus suis ibidem optentis* : Th. RYMER, *Foedera, conventiones, litterae...* (= RYMER, *Foedera*), 3<sup>e</sup> éd., t. 1, *Pars 1 et 2*, La Haye, 1745, p. 111. — *Close Rolls of the reign of Henry III preserved in the Public Record Office* (= *C.Cl.R.*), t. 2, *A.D.1231-1234*, Londres, 1905, p. 135. — WURSTEMBERGER, *Peter der Zweite*, t. 4, p. 36-37, n° 83 (20 avril 1232).

72. *Sinceritatem igitur vestram attentius exorandam duximus quatinus, siquam indignationem erga nos vel regnum nostrum vel aliquem de nostris occasione supradicta concepistis, eam remittere velitis, indubitanter scituri quod offensam vestram, ut amici nostri speciales et dilecti, cupimus et volumus modis omnibus devitare, et ea desideranter facere quae debeant amicitiae vestrae complacere* : *Ibid.*

73. [...] *nullus adeo sit audax [...] nec ad res et catalla W. electi Valensis, filii comitis de Saveye, nec in aliquo eis forisfaciat* : *C.Cl.R.*, t. 2, p. 128 (3 mars 1232). À ce propos, cfr N. VINCENT, *Peter des Roches. An alien in English politics. 1205-1238* (= VINCENT, *Peter des Roches*), Cambridge, 1996, p. 303-304.

74. Henry III fut marié par procuration, en 1235, avec Jeanne, fille de Marie, comtesse de Ponthieu († 1250), et de Simon de Dammartin, comte d'Aumale († 1239). En 1237, elle épousa Ferdinand III, roi de Castille († 1252), dont elle eut une fille, Éléonore, future épouse du fils d'Henry III Plantagenêt, le roi Édouard I<sup>er</sup> d'Angleterre. Cfr G. BACQUET, *Le comté de Ponthieu*, Auxi-le-Château, 1992, p. 63-66, spéc. p. 66. — M. POWICKE, *The thirteenth century. 1216-1307* (= POWICKE, *Thirteenth century*), Oxford, 1953, p. 73.

avec Éléonore a pu être différé tout en étant maintenu, c'est à Guillaume qu'il le doit<sup>75</sup>. En fait, les perspectives de cette union étaient véritablement alléchantes, tant pour l'époux que pour son futur oncle par alliance. Le souverain anglais y voyait le moyen de récupérer les biens perdus par les Plantagenêts sous le règne du roi de France Philippe II Auguste<sup>76</sup>, de jouer à nouveau un rôle de premier plan sur le continent et de faire pièce à la politique matrimoniale menée par les Capétiens, notamment en Provence<sup>77</sup>. De plus, en Guillaume, il trouva en quelque sorte un mentor, un maître à penser par lequel il se laissa littéralement subjuguer. Quant au prélat, il eut tôt fait de comprendre combien l'emprise qu'il se savait capable d'exercer sur son nouveau neveu pouvait servir ses intérêts.

En décembre 1235, après avoir vécu quelque temps auprès de sa sœur la reine de France<sup>78</sup>, Éléonore de Provence et son oncle Guillaume qui, peut-être, venait de rencontrer Frédéric II à Haguenau<sup>79</sup>, embarquent à Wissant à destination de Douvres, où ils abordent dans les premiers jours de janvier. Après des fiançailles conclues le 14 janvier à Canterbury, le mariage ainsi que le couronnement de la nouvelle reine d'Angleterre sont célébrés le 20 janvier, à Westminster<sup>80</sup>. Guillaume de Savoie assista-t-il à l'ensemble des cérémonies ? Fit-il un bref retour sur le continent<sup>81</sup> ? Nous n'en avons pas les preuves irréfutables. Quoi qu'il en soit, il apparaît très clairement qu'en foulant le sol anglais, en janvier 1236, ce prince de Savoie rompait avec son passé de prélat français pour mieux revêtir la livrée du courtisan anglais.

Très rapidement, Guillaume suscita la réprobation de l'entourage d'Henry III. Ce dernier fait du Savoyard son fondé de pouvoir pour le règlement d'un litige opposant la monarchie britannique à la belle-sœur de Guillaume, la comtesse de Flandre<sup>82</sup>. Il lui cède en outre tous les biens anglais ayant appartenu au comte de Bretagne<sup>83</sup>, accorde nombre de

75. RYMER, *Foedera*, t. 1, p. 118, 119. — WURSTEMBERGER, *Peter der Zweite*, t. 4, p. 47, n° 99. — *R.D.*, t. 2, col. 268, 270, n° 7391, 7406. Cfr encore un acte de Raymond Bérenger V de Provence, daté du 12 décembre 1234, dans lequel Guillaume de Savoie est témoin (*Id.*, col. 261, n° 7350 ; t. 7, col. 60, n° 719).

76. Roi en 1179-† 1223.

77. COX, *Savoy*, p. 47.

78. M. CHAMPOLLION-FIGEAC, *Lettres de rois, reines et autres personnages des cours de France et d'Angleterre depuis Louis VII jusqu'à Henri IV, tirées des archives de Londres par Bréquigny*, t. 1, *De l'année 1162 à l'année 1300*, Paris, 1839, p. 42-43, n° XXXIV.

79. Cette rencontre est difficile à dater, Frédéric II se trouvant à Haguenau en août-septembre 1235 et entre décembre 1235 et mars 1236. Cfr B.F., t. 1, p. 417-418, 420-422.

80. C.M., t. 3, p. 334-336 ([...] *Jeandem desponsavit [...] decimo nono kalendas Februarii [...] Decimo quarto autem kalendas ejusdem venit dominus rex apud Westmonasterium ; et in crastino, scilicet die Dominica, [...], portavit coronam, et coronata est regina Alienora. [...] Nuptiae vero celebratae Londoniis apud Westmonasterium die sanctorum Fabiani et Sebastiani.*) — RYMER, *Foedera*, t. 1, p. 122. — WURSTEMBERGER, *Peter der Zweite*, t. 4, p. 54, n° 107. Wissant (France, dép. Pas-de-Calais, arr. Boulogne-sur-Mer, cant. Marquise) ; Douvres (Grande-Bretagne, Kent) ; Canterbury (id.).

81. Guillaume est témoin, à Chillon (Suisse, cant. Vaud), d'un acte de son frère Aimon de Savoie, qui semble devoir être daté du 24 janvier 1236 (*R.D.*, t. 2, p. 273, n° 7422).

82. C.P.R., t. 3, p. 150, 168, 170 (juin, novembre et décembre 1236).

83. *Id.*, p. 156 (août 1236). — RICHARD DE MORINS, *Annales de Dunstaplia*, éd. H.R. LUARD, dans *Annales monastici*, t. 3, Londres, 1866, p. 146 (sur les annales de Dunstable, cfr GRANDSEN, *Historical writing*, t. 1, p. 332-339, 424-429). — N. DENHOLM-YOUNG, The « paper constitution » attributed to 1244 (= DENHOLM-YOUNG, *Paper constitution*), *E.H.R.*, t. 58, 1943, p. 414 (reprod. dans *Id.*, *Collected papers*, Cardiff, 1969, p. 133-154). — STACEY, *Henry III*, p. 120.

faveurs aux familiers du prélat<sup>84</sup> et entend faire la fortune de la famille comtale savoyarde en mariant une parente de Guillaume à un noble anglais<sup>85</sup>. C'en est trop. Cet étranger, qui monopolise les faveurs du souverain jusqu'à devenir dans les premiers mois de 1236 son « premier ministre », le chef d'un conseil royal nouvellement créé, et évincer les conseillers royaux, dérange au plus haut point<sup>86</sup>.

Même si le pape Grégoire IX lui pardonna de négliger son évêché de Valence et l'enjoignit de poursuivre son action utile et bienfaisante aux côtés d'Henry III<sup>87</sup>, Guillaume se vit forcé de quitter l'Angleterre tant la haine que lui portaient les *magnates* était tenace et prégnante. En février 1237, après avoir engagé ses biens anglais contre une forte somme d'argent, il gagna la France et la Provence, où il se montra prodigue du bien que lui avait conféré Henry III<sup>88</sup>.

L'éloignement de l'écu fut de très courte durée. Sans doute le souverain anglais regretta-t-il très rapidement le départ de son principal conseiller et c'est avec des transports de joie qu'il salua son retour à Douvres<sup>89</sup>. La connivence entre le roi et son oncle reprit alors de plus belle. En juin 1237, le souverain refuse d'engager des négociations avec un adversaire dans la mesure où il n'est pas absolument sûr de pouvoir bénéficier des conseils

84. C.P.R., t. 3, p. 157 (septembre 1236). D'autres faveurs seront accordées dans les années qui suivent (*Id.*, p. 176, 211).

85. Henry III projetait d'unir Richard de Clare, *puer habitus adhuc in regis custodiae [...] cuidam proximae consanguinitate Willelmo electo Valentia [...]* alors qu'il s'était déjà marié secrètement. Cfr C.M., t. 3, p. 386. — *Annales de Theokesberia*, éd. H.R. LUARD, dans *Annales monastici*, t. 1, Londres, 1864, p. 102. [sur les annales de Tewkesbury, cfr GRANSDEN, *Historical writing*, t. 1, p. 405-406. — D.A. CARPENTER, What happened in 1258?, *War and government in the Middle Ages. Essays in Honour of J.O. Prestwich*, éd. J. GILLINGHAM et J.C. HOLT, Woodbridge, 1984, p. 111 n. 22 (reprod. dans *Id.*, *Henry III*, p. 188-189 n. 22)]. — R.D., t. 2, col. 286, n° 7499. Sur ce point et sur Richard de Clare, comte de Gloucester et de Hertford, 1243 (\*1222-†1262), cfr M. ALTSCHUL, *A baronial family in medieval England: the Clares, 1217-1314*, Baltimore, 1965, p. 34, 42-43, 60-63, tabl. généal. II. — STACEY, *Henry III*, p. 119.

86. C.M., t. 3, p. 362-363 (*Admirabantur autem multi, quod rex, nimis et plusquam deceret, secutus est electum Valentiae, spretis, ut eis videbatur, suis hominibus naturalibus; [...]*), 387-388. — MATTHEW PARIS, *Historia Anglorum sive Historia minor* (= H.A.), éd. Fr. MADDEN, t. 2, Londres, 1866, p. 388-389 (*Admirabantur enim multi indignantes vehementer, quod rex nimis et secus quam deceret, suis spretis et repulsis hominibus naturalibus, Willelmum, electum Valentium, quem avunculum suum appellavit, sequebatur, quasi pupillum suum tutorem, venerando et in omnibus obtemperando*). — RICHARD DE MORINS, *Annales de Dunstaplia*, p. 145-146. — *Annales de Theokesberia*, p. 102. Sur ce point et, globalement, sur les remous suscités par la présence de Guillaume à la cour (1236-1238), cfr notamment STACEY, *Henry III*, p. 96, 99, 100, 115. — N. DENHOLM-YOUNG, *Richard of Cornwall* (= DENHOLM-YOUNG, *Richard of Cornwall*), Oxford, 1947, p. 33. — *Id.*, Paper constitution, p. 410, 413. — D.A. CARPENTER, The decline of the Curial Sheriff in England, 1194-1258, *E.H.R.*, t. 101, 1976, p. 16-19 (reprod. dans *Id.*, *Henry III*, p. 151-182, spéc. p. 166-168, 170). — POWICKE, *Thirteenth century*, p. 74. — *Id.*, *King Henry III and the Lord Edward. The community of the realm in the thirteenth century* (= POWICKE, *Henry III*), t. 1, Oxford, 1947, p. 153. — COX, *Savoy*, p. 49-50. — MUGNIER, *Savoyards*, p. 173-174. Sur les rapports entre Henry III et les étrangers, cfr tout particulièrement la pénétrante étude de H. RIDGEWAY, *King Henry III and the « aliens », 1236-1272, Thirteenth century England. Proceedings of the Newcastle-upon-Tyne Conference*, éd. P.R. COSS et S.D. LLOYD, t. 2, Woodbridge, 1988, p. 81-92 spéc. p. 89.

87. AUVRAY, *Registres Grégoire IX*, t. 2, col. 468, n° 3299. — R.D., t. 2, col. 279, n° 7461 (21 août 1236).

88. C.M., t. 3, p. 387-388. — H.A., t. 2, p. 395-396. — *Annales de Theokesberia*, p. 102. — C.P.R., t. 3, p. 176. Bibl., cfr n. 85.

89. C.M., t. 3, p. 387-388.

avisés de l'élu<sup>90</sup>. Quelques mois plus tard, on retrouve Guillaume comme témoin dans le traité de paix scellé en septembre 1237 entre Henry et le roi d'Écosse Alexandre II<sup>91</sup>. Il contribue en outre à éteindre le scandale suscité, fin 1237-début 1238, par le mariage de Simon de Montfort<sup>92</sup> et de la sœur



Gisant d'Henry III, roi d'Angleterre, GRANDE-BRETAGNE, LONDRES  
 Abbaye de Westminster (Dessin M. WARNIER)

90. *C.Cl.R.*, t. 3, p. 536-537. — DENHOLM-YOUNG, *Richard of Cornwall*, p. 34. — POWICKE, *Henry III*, t. 1, p. 290. Cfr encore *C.M.*, t. 3, p. 525-526.

91. E.L.G. STONES, *Anglo-Scottish relations 1174-1328. Some selected documents* (= STONES, *Anglo-Scottish relations*), Oxford, 1965, p. 39 [19]-53 [26] et, plus spéc. 51 [25]. — RYMER, *Foedera*, t. 1, p. 131-132. — WURSTEMBERGER, *Peter der Zweite*, t. 4, p. 56, n° 114. — *R.D.*, t. 2, col. 294, n° 7548. Sur Alexandre II, roi d'Écosse (1214-† 1249), cfr G.W.S. BARROW, Art. A. II., *L.D.M.*, t. 1, Munich-Zurich, 1980, col. 368.

92. Sur Simon de Montfort, comte de Leicester (\*1208 ?-† 1265), cfr, en dernier lieu. J.R. MADDICOTT, *Simon de Montfort*, 2<sup>e</sup> éd., Cambridge, 1995, spéc. p. 21-29.

du roi<sup>93</sup>, une union cautionnée par Henry III au mépris des barons et de leur avis<sup>94</sup>. Enfin, parmi toutes les faveurs dont il combla son oncle par alliance<sup>95</sup>, le souverain anglais s'efforça de lui obtenir l'évêché de Winchester, l'un des plus riches de la chrétienté<sup>96</sup>. À la mort de Pierre des Roches (9 juin 1238)<sup>97</sup>, Henry exerça à plusieurs reprises des pressions comminatoires sur le collège des électeurs pour que celui-ci désigne son protégé. Cependant, la colère, les menaces, les injures, l'intimidation, voire même la destruction de bâtiments appartenant à l'évêché de Winchester et la fortune envoyée à Rome pour obtenir satisfaction furent inefficaces. Jamais Guillaume n'obtint Winchester, au grand dam du roi d'Angleterre<sup>98</sup>.

Pour l'ensemble du périple britannique de Guillaume de Savoie, si l'on excepte quelques annales, l'une ou l'autre chroniques et les actes de la pratique diplomatique, nos sources principales sont les écrits de Matthew Paris. Nous l'avons vu, son opinion ne laisse guère de place aux nuances. Les expressions qu'il emploie taillent dans le vif et indiscutablement certaines de ses formules font sourire. Les quelques qualités que l'écrivain lui reconnaît — *vir elegans erat et generosus*<sup>99</sup>, parfois qualifié de *praeclarus*<sup>100</sup>, ce que voient aussi en lui les papes Honorius III et Grégoire IX<sup>101</sup> — font bien pâle figure face aux tares dont il l'affuble. Pour Matthew Paris, Guillaume n'est rien de moins que *quasi monstrum spirituale et belua multorum capitum*<sup>102</sup>, que l'on sait *ad stragem strenuum, ad caedem pronum, ad incendia protervum*<sup>103</sup>. Certes, Guillaume, qui *plus de materialibus quam spiritualibus armis noverat*<sup>104</sup>, combat avec ardeur : le chroniqueur Philippe Mouskès lui en fait également l'éloge<sup>105</sup>. Mais, selon le chroniqueur anglais, cela le conduisit non à la gloire mais à l'homicide, lui qui *vir sanguinum esse dicebatur*<sup>106</sup>, opinion partagée, semble-t-il, par les membres du

93. Éléonore (\*1215-†1275). Alexandre II, mentionné ci-devant, est aussi le beau-frère d'Henry III [marié à sa sœur Jeanne (\*1210-†1238)]. Cfr E.B. FRYDE, D.E. GREENWAY, S. PORTER, I. ROY, *Handbook of British chronology* (= FRYDE-GREENWAY-PORTER-ROY, *Handbook*), 3<sup>e</sup> éd., Londres, 1986, p. 37.

94. MATTHEW PARIS, *Flores historiarum* (= F.H.), éd. H.R. LUARD, t. 2, Wiesbaden, 1965, p. 224 (repr. anast. de l'éd. Londres, 1890). — COX, *Savoy*, p. 61. — R.D., t. 2, col. 297, n° 7566.

95. Signalons encore qu'Henry III fit des prêts à son oncle et épongea certaines de ses dettes : F. MICHEL, *Rôles gascons*, t. 1, Paris, 1885, p. 241, 255, n° 1868, 1997. — STACEY, *Henry III*, p. 127, 238. — MUGNIER, *Savoyards*, p. 196.

96. Au XIV<sup>e</sup> siècle (1320-1447), il acquittait des services communs de 12 000 florins (HOBERG, *Taxae*, p. 133). Winchester (Grande-Bretagne, Hampshire).

97. Cfr VINCENT, *Pierre des Roches*.

98. C.M., t. 3, p. 490-491, 493-495. — H.A., t. 2, p. 409-410. — F.H., t. 2, p. 227-228. — *Annales de Theokesberia*, p. 110. — STACEY, *Henry III*, p. 128-130. — COX, *Savoy*, p. 70. — POWICKE, *Henry III*, t. 1, p. 270-271. — VINCENT, *Pierre des Roches*, p. 49.

99. H.A., t. 2, p. 421.

100. C.M., t. 3, p. 335.

101. Cfr actes mentionnés aux n. 27 (1<sup>re</sup> partie) et 33 (2<sup>e</sup> partie).

102. *Id.*, p. 623.

103. *Ibid.*

104. *Id.*, p. 491.

105. PHILIPPE MOUSKÈS, *Historia regum Francorum* (= PHILIPPE MOUSKÈS, *Historia*), éd. A. TOBLER, M.G.H., SS., t. 26, p. 813, vers 30103-30104. Sur Mouskès, cfr bibl. mentionnée dans M. GYPEN, V. LAMBERT, M. DE REU, I. ROOSENS, A. KELDERS, J. DEPLOIGE, *The narrative sources from the Southern Low Countries, 600-1500*, Preprint 1, P-R, Louvain-Gand, 1995.

106. C.M., t. 3, p. 539, 493. À propos de Guillaume, Matthew Paris (H.A., t. 2, p. 396) cite OVIDE, *Les remèdes à l'amour* (éd. et trad. H. BORNECQUE, Paris, Belles-Lettres, 1930, p. 14, v. 119) : *Cum furor in cursu est, currenti cede furori*.

chapitre cathédral de Winchester : si l'on en croit toujours M. Paris, le souverain anglais leur en fit le reproche avec acrimonie<sup>107</sup>. Présumé responsable de tous les maux, Guillaume de Savoie se rendit coupable d'un ultime crime qui, plus que tout autre, dut outrer Paris, celui d'avoir gangrené l'entourage d'Henry III Plantagenêt et d'avoir ouvert ainsi la voie à une colonisation du territoire britannique par les Savoyards. Sur ce point, le chroniqueur n'épargne pas non plus son souverain et, faut-il le préciser, ses propos sont particulièrement savoureux. Guillaume de Savoie a extorqué au roi tant et plus de terres et de biens divers<sup>108</sup> et a gagné le continent avec des monceaux d'or et d'argent<sup>109</sup> parce que le roi d'Angleterre, contrairement à ses homologues impérial et français, n'est pas de ces hommes *qui uxoris suis vel earum consanguineis vel compatriotis terga calcanda non submittunt*<sup>110</sup>, en d'autres termes parce qu'il supporte sans broncher que ses proches s'acharnent sur son arrière-train ! Par quoi les diatribes du chroniqueur anglais sont-elles motivées ? Cette question n'a pas manqué d'intriguer d'aucuns<sup>111</sup>. Il convient de signaler ici que la venue des Savoie en Angleterre et le développement du mouvement religieux soutenu notamment par les Chartreux et les Frères mineurs sont concomitants. Qui plus est, les membres de la famille de Savoie apportèrent leur caution à ces ordres nouveaux qu'étaient les Chartreux, les Clunisiens, les Bénédictins réformés, les chanoines réguliers de Saint-Bernard et les frères de Saint-Antoine-de-Viennois. Ainsi Boniface et Pierre de Savoie appuyèrent-ils les Mendiants et des savants comme Robert Grosseteste<sup>112</sup>, fidèle soutien des Franciscains. Que tous ces mouvements religieux, auxquels nombres de Savoyards ont appartenu, aient suscité la colère des Bénédictins était inévitable. Aussi l'animosité de Matthew Paris, bénédictin de Saint-Albans<sup>113</sup>, à l'égard d'un Guillaume de Savoie, animosité sans doute encore aggravée par le monopole savoyard qui s'exerçait par exemple sur le chapitre cathédral de Hereford<sup>114</sup> et l'émergence d'un certain nationalisme, s'explique-t-elle assez aisément. Mais il est temps à présent d'évoquer la suite et la fin de la carrière de Guillaume de Savoie.

107. « *Renuistis electum Valentinum, dicentes eum virum sanguinum, et W[illelmum] de Reale, qui multo plures lingua quam alius gladio trucidavit, elegistis* » (C.M., t. 3, p. 494).

108. *Terras vero suas et praeda, quae sibi rex jam dederat opulentissima* (C.M., t. 3, p. 388).

109. [...] *cum plenis clitellis auro et argento et diversis regalibus utensilibus* (C.M., t. 3, p. 388 ; l'objet des accusations de Matthew Paris est également signalé dans C.Cl.R., t. 4, p. 33-34 : *De scutellis et salsariis faciendis. — Mandatum est Willelmo de Haverhull' quod xij. scutellas argenteas, ponderis xvij. librarum, vj. solidorum et viij. denariorum, et xij. salsaria argentea, ponderis lxxv. solidorum et v. denariorum, que per Willelmum Hardel, custodem cambii nostri Lond', fieri precepimus ad opus domini legati de dono nostro et que idem legatus recipere noluit et etiam que Simon de Monte Forti nobis liberavit custodienda, liberetis (sic) venerabili parti W. electo Valentino, de dono nostro. Teste rege apud Windles, xj. die Marcii*).

110. C.M., t. 3, p. 388.

111. Cfr tout spécialement J.P. CHAPUISAT, À propos des relations entre la Savoie et l'Angleterre au XIII<sup>e</sup> siècle, B.P.H. Année 1960, t. 1, 1961, p. 429-434.

112. Sur ce personnage, cfr, pour une première approche, J. Mc Evoy, Art. R. Grosseteste, L.D.M., t. 7, Munich, 1995, col. 905-907.

113. Grande-Bretagne, Hertfordshire.

114. Cfr n. 111. — J.P. CHAPUISAT, Le chapitre savoyard de Hereford au XIII<sup>e</sup> siècle, Congrès des Sociétés savantes de Savoie, Moutiers 1964, Chambéry, 1966, p. 43-51 (non consulté).



# GUILLAUME DE SAVOIE. UN *MONSTRUM SPIRITUALE* *ET BELUA MULTORUM CAPITUM* SUR LE TRÔNE DE SAINT LAMBERT ?

(Deuxième partie)

par ALAIN MARCHANDISSE \*

Nous avons laissé Guillaume alors que le souverain anglais faisait de son mieux pour obtenir sa promotion au siège épiscopal de Winchester. De toutes ces tractations, le futur élu de Liège ne sera pas le témoin. En effet, aux environs de Pâques 1238, il se joignit à un important contingent envoyé par Henry III<sup>1</sup> à son beau-frère<sup>2</sup>, l'empereur Frédéric II, qui tentait pour l'heure d'imposer son autorité sur le nord de l'Italie. L'élus participa notamment à diverses échauffourées liées au siège de Brescia, en août 1238, rencontres armées au cours desquelles il fit montre d'une fougue peu commune et se couvrit de gloire<sup>3</sup>. Aussi est-ce probablement de Lombardie qu'il apprit les événements que connaissait la principauté de Liège et sa désignation au siège épiscopal de cette ville<sup>4</sup> par une partie du chapitre cathédral. Voyons ce qu'il en est exactement.

---

\* Adresse de l'auteur : Université de Liège, Faculté de Philosophie et Lettres, Département des Sciences historiques, Service d'Histoire du Moyen Âge, 1B, Quai Roosevelt (bât. A4), B-4000 — Liège.

1. C.M., t. 3, p. 485-486, 491-492. — F.H., t. 2, p. 226-227. — R.D., t. 2, col. 303, n° 7602.

2. Isabelle (\*1214-†1241) épouse, en 1235, l'empereur Frédéric II (FRYDE-GREENWAY-PORTER-ROY, *Handbook*, p. 37).

3. C.M., t. 3, p. 485-486, 491-492. — F.H., t. 2, p. 226-227. — PHILIPPE MOUSKÈS, *Historia*, p. 813-814. — *Chronicon Placentinum et Chronicon de rebus in Italia gestis* (= *Chronicon Placentinum*), éd. J.L.A. HUILLARD-BRÉHOLLES et H. DE ALBERTIS DE LUYNES, Paris, 1856, spéc. p. 174-175. — AUBRY DE TROISFONTAINES, *Chronica* (= AUBRY DE TROISFONTAINES, *Chronica*), éd. P. SCHEFFER-BOICORST, M.G.H., SS., t. 23, p. 943 [sur cet auteur, cfr S. BALAU, *Les sources de l'histoire de Liège au moyen âge. Étude critique* (= BALAU, *Sources*), Bruxelles, 1903, p. 466-475. — M. SCHMIDT-CHAZAN, Aubry de Trois-Fontaines, un historien entre la France et l'Empire, *Annales de l'Est*, 5<sup>e</sup> sér., t. 36, 1984, p. 163-192 (en attendant la publication de la thèse de cet auteur sur le même sujet)]. — B.F., t. 1, p. 478, n° 2383a. — COX, *Savoy*, p. 64-68. Brescia (Italie, Lombardie, pr. Brescia).

4. Sur ces événements, les sources sont : GILLES D'ORVAL, *Gesta episcoporum Leodiensium* (= GILLES D'ORVAL, *Gesta*), éd. J. HELLER, M.G.H., SS., t. 25, p. 125-127. — AUBRY DE TROISFONTAINES, *Chronica*, p. 942-944. — *Chronica regia Coloniensis* (= *Chronica regia Coloniensis*), éd. G. WAITZ, M.G.H., SS.U.Schol., Hanovre, 1880, p. 273-275. — *Annales Sancti Jacobi Leodiensis minores* (= *Annales S. Jac.*), éd. J. ALEXANDRE, Liège, 1874, p. 22. — *Annales Laubienses* (= *Annales Laubienses*), éd. G.H. PERTZ, M.G.H., SS., t. 4, p. 26. — *Annales Fossenses* (= *Annales Fossenses*), éd. G.H. PERTZ, M.G.H., SS., t. 4, p. 32. — *Annales Floreffenses* (= *Annales Floreffenses*), éd. L. BETHMANN, M.G.H., SS., t. 16, p. 627 (sur ces diverses chroniques et annales, cfr BALAU, *Sources*, p. 256-258, 260-263, 451-461, 426-428. — A. POTTHAST, *Repertorium Fontium Historiae Medii Aevi*, t. 2, Rome, 1967, p. 281 ; t. 3, Rome, 1970, p. 315. — J. STIENNON, *Étude sur le chartrier et le domaine de l'abbaye de Saint-Jacques de Liège (1015-1209)*, Paris, 1951, p. 71-76, 179-180). — PHILIPPE MOUSKÈS, *Historia*,

Dans le courant de l'année 1237, Waléran, seigneur de Fauquemont et de Poilvache, fils du duc Waléran III de Limbourg († 1226)<sup>5</sup>, commit de très nombreux méfaits à l'encontre de l'évêque de Liège, Jean d'Eppes<sup>6</sup>. Vers le 2 février 1238, ce dernier rassembla une copieuse armée qui comptait notamment dans ses rangs le comte de Hainaut-Flandre Thomas de Savoie et dont la mission était d'assiéger la forteresse de Poilvache. Jean d'Eppes mourut au cours de cette expédition, entre le 30 avril et le 2 mai 1238<sup>7</sup>.

Aux environs de la Saint-Jean-Baptiste<sup>8</sup>, il fut procédé à l'élection du nouvel évêque de Liège<sup>9</sup>, *clero et populo*<sup>10</sup> c'est-à-dire par une assemblée composée des chanoines de Saint-Lambert et peut-être aussi d'importants laïcs. Après des palabres de toutes sortes furent désignés trois scrutateurs qui s'enquirent secrètement du choix de chacun. Les uns, à la tête desquels

p. 810-811, vers 29795-29854. — C.M., t. 3, p. 539. — F.H., t. 2, p. 229. Bibl. : J.P. KIRSCH, Das Lütticher Schisma vom Jahre 1238 (= KIRSCH, Lütticher Schisma), *Römische Quartalschrift für christliche Alterthumskunde und für Kirchengeschichte*, t. 3, 1889, p. 177-203. — P. THORAU, Territorialpolitik und fürstlicher Ehrgeiz am Niederrhein zur Zeit Kaiser Friedrichs II. und König Konrads IV. : Das Lütticher Schisma von 1238 (= THORAU, Lütticher Schisma), *Ex Ipsis Rerum Documentis, Beiträge zur Mediävistik. Festschrift für Harald Zimmermann zum 65. Geburtstag*, éd. K. HERBERS, H.H. KORTÜM, C. SERVATIUS, Sigmaringen, 1991, p. 523-536.

5. Sur ces personnages, cfr W. SCHOPPMANN, La formation et le développement territorial du duché de Limbourg du XI<sup>e</sup> siècle jusqu'en 1288, *Bulletin de la Société verviétoise d'Archéologie et d'Histoire*, t. 51, 1964, p. 105-119. — É. PONCELET, *Les maréchaux d'armée de l'évêché de Liège*, Liège, 1903 (extrait de *B.I.A.L.*, t. 32, 1902), p. 21-24.

6. Sur ce prélat (1229-1238), cfr Fr. LECOMTE, *Regestes des actes de Jean d'Eppes, prince-évêque de Liège (1229-1238)*, Bruxelles, 1991, p. VII-XXXIV. — A. MARCHANDISSE, Art. Jean II d'Eppes, *D.H.G.E.*, sous presse. — Id., *Fonction épiscopale*, p. 108-113, 296-297, 406-409.

7. C'est le comte de Hainaut qui poursuit le combat contre Waléran et s'empare momentanément de la forteresse. Cfr PHILIPPE MOUSKÈS, *Historia*, p. 809-810, vers 29622-29790. Cfr également : L. LAHAYE, Poilvache, *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. 21, 1895, p. 132-135. Poilvache (Belgique, pr. Namur, arr. et comm. Dinant).

8. GILLES D'ORVAL, *Gesta*, p. 126, parle de la Saint-Jean, AUBRY DE TROISFONTAINES, *Chronica*, p. 943, du 25 juin.

9. Les événements nous sont connus dans le détail par une bulle pontificale du 18 novembre 1238 (REUSENS, Saint-Lambert, p. 172-173, n° XXI. — AUVRAY, *Registres Grégoire IX*, t. 2, col. 1164-1165, n° 4587).

10. À l'image des élections d'Hugues de Pierrepont et de Jean d'Eppes, début XIII<sup>e</sup> siècle (MARCHANDISSE, *Fonction épiscopale*, p. 101, 108). Selon la *Chronica regia Coloniensis*, p. 273 et PHILIPPE MOUSKÈS, *Historia*, p. 810, vers 29796, le collège électoral était uniquement composé des chanoines cathédraux. Pour sa part, JEAN D'OUTREMEUSE, *Ly Myreur des histors* (= JEAN D'OUTREMEUSE, *Myreur*), éd. A. BORGNET et St. BORMANS, t. 5, Bruxelles, 1867, p. 230, signale la présence de nobles : on pense inévitablement au comte de Hainaut-Flandre, Thomas de Savoie [sur cet auteur, cfr P. ALEXANDRE, Art. Jean d'Outremeuse, *D.H.G.E.*, sous presse. — JEAN D'OUTREMEUSE, *Myreur*, t. 7. — G. KURTH, Étude critique sur Jean d'Outremeuse, *Mémoires de la Classe des Lettres de l'Académie royale de Belgique*, 2<sup>e</sup> sér., t. 7, 1910, p. 1-107. — S. BALAU, Comment Jean d'Outremeuse écrit l'histoire, *B.C.R.H.*, t. 71, 1902, p. 227-259. — F. VERCAUTEREN, *Luttes sociales à Liège (XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles)*, 2<sup>e</sup> éd., Bruxelles, 1946, p. 114-115]. Selon G. PARADIN, *Chronique de Savoye* (= PARADIN, *Chronique*), 2<sup>e</sup> éd., Lyon, 1561, p. 126 (BRUXELLES, Bibliothèque royale Albert I<sup>er</sup>, Réserve précieuse, IV/43.554/C/LP/8<sup>o</sup>), la désignation de Guillaume se fit à la demande et en la faveur de son frère, Thomas (?). Sur cet auteur (ca 1510-† 1590), cfr D. CHAUBET, *L'historiographie savoyarde*, t. 1, *Moyen Âge et Renaissance*, Genève, 1994, p. 115-124. Cfr encore S. GUICHENON, *Histoire généalogique de la royale Maison de Savoie* (= GUICHENON, *Savoie*), 1<sup>re</sup> éd., t. 1, Lyon, 1660, p. 256 (LIÈGE, Centre d'Information et de Conservation des Bibliothèques, XXII.11.16. fol.), dont les propos relatifs à Guillaume sont, dans l'ensemble, assez exacts.

se trouvait l'archidiacre Gaucher de Rethel<sup>11</sup>, désignèrent l'élu de Valence, incités à ce choix par le légat pontifical auprès d'Henry III Plantagenêt, Otton, cardinal-diacre au titre de Saint-Nicolas *in carcere Tulliano*<sup>12</sup>. Les autres, groupés autour de Jacques de Lorraine, prévôt de Saint-Lambert<sup>13</sup>, optèrent pour Otton d'Everstein, chanoine de la cathédrale, prévôt de Notre-Dame d'Aix et de Saint-Servais de Maastricht<sup>14</sup>. Fils du comte Albert III d'Everstein et d'Agnès, comtesse palatine de Bavière, Otton était un partisan convaincu des Hohenstaufen. Lié par une parenté éloignée mais bien réelle avec l'impératrice Constance († 1222)<sup>15</sup>, première épouse de Frédéric II, il était en outre un membre assidu de la cour impériale ou de celle du fils et successeur désigné de l'empereur, le roi des Romains Henri (VII)<sup>16</sup>. Otton profita d'ailleurs souvent de sa présence à la cour pour obtenir des souverains quelque diplôme favorable aux chapitres auxquels il appartenait<sup>17</sup>. Interjetant appel auprès du Saint-Siège pour élection non canonique d'Otton d'Everstein, les chanoines électeurs de Guillaume de Savoie arguèrent du fait qu'ils formaient la *sanior pars*<sup>18</sup> du chapitre cathédral liégeois et, compte tenu de leurs qualités propres et des mérites de leur

11. Archidiacre de 1230 à 1251, il quitta le clergé pour succéder à ses frères à la tête du comté de Rethel (1251), son prédécesseur immédiat, son frère Jean, étant décédé dès juin 1251. Ce dernier était marié à la nièce du successeur de Guillaume, Robert de Thourotte. Cfr G. MARLOT, *Metropolis remensis Historia*, t. 1, Reims-Lille, 1679, p. 188-191. — W.M. NEWMAN, *Les seigneurs de Nesle en Picardie (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle). Leurs chartes et leur histoire*, t. 1, Étude sur la noblesse régionale ecclésiastique et laïque, Paris, 1971, p. 205. — S. CHOT-STASSART, *Le chapitre cathédral de Saint-Lambert à Liège au moyen âge. Nationalité, conditions juridique, sociale et intellectuelle des chanoines. Annexes* (= CHOT-STASSART, *Chapitre cathédral A*), Mém. de Lic. en Histoire dactyl., Liège, Université de Liège, 1954-1955, p. 102. — E. DE MARNEFFE, *Tableau chronologique des dignitaires du chapitre Saint-Lambert à Liège*, A.H.E.B., t. 31, 1905, p. 122-125. — G. SAIGE, H. LACAILLE, L.H. LABANDE, *Trésor des chartes du comté de Rethel*, t. 1 (1081-1328), Monaco, 1902, p. 105-106, 179, 189-190, 199; t. 4 (L.H. LABANDE, *Appendices et table générale des noms*), Monaco, 1916, p. 13-14, 18-19, 22-23, 28-30, 31, 37, 40, 213, 215, 216. — A. MARCHANDISSE, *L'obituaire de la cathédrale Saint-Lambert de Liège (XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)* (= O.S.L., éd. MARCHANDISSE), Bruxelles, 1991, p. 160.

12. AUBRY DE TROISFONTAINES, *Chronica*, p. 943. — R.D., t. 2, col. 306, n° 7621. Sur ce cardinal (1227-† 1250/1) et sa légation anglaise (1237-1241), cfr A. PARAVICINI-BAGLIANI, *Cardinali di Curia e «familiæ» cardinalizie dal 1227 al 1254* (= PARAVICINI-BAGLIANI, *Cardinali di Curia*), t. 1, Padoue, 1972, p. 76-97. — ZIMMERMANN, *Päpstliche Legation*, p. 107-108, 111-112. — D.M. WILLIAMSON, *Some aspects of the legation of cardinal Otto in England, 1237-1241*, E.H.R., t. 64, 1949, p. 145-173.

13. Sur ce prévôt, cfr G. POUILL, *La Maison ducale de Lorraine devenue la Maison impériale et royale d'Autriche, de Hongrie et de Bohême* (= POUILL, *Lorraine*), Nancy, 1991, p. 55, et plus largement, p. 51-72. — M. ARVEILER-FERRY, *Catalogue des actes de Jacques de Lorraine, évêque de Metz (1239-1260)* (= ARVEILER-FERRY, *Catalogue des actes de Jacques de Lorraine*), *Annales de l'Est*, Mémoire n° 20, 1957, p. 1-21. — CHOT-STASSART, *Chapitre cathédral A*, p. 92.

14. Prévôt de Notre-Dame d'Aix (1218-1238; (1242 ?) 1243-1270) et de Saint-Servais de Maastricht dès le 30 mars 1218. Cfr E. MEUTHEN, *Die Aachener Pröpste bis zum Ende der Stauferzeit* (= MEUTHEN, *Aachener Pröpste*), *Zeitschrift des Aachener Geschichtsvereins*, t. 78, 1966-1967, p. 60-84. — E. TEICHMANN, *Aachen in Philipp Mouskets Reimchronik*, VI, *Der Aachener Propst Otto von Everstein (1218-27. Oktober 1266 ?)*, *Id.*, t. 25, 1903, p. 1-93.

15. Cfr MEUTHEN, *Aachener Pröpste*, p. 62. — Annexe I, tabl. général. 2.

16. Élu en 1220-Roi en 1222-Déposé en 1235.

17. Sur tout ce qui précède, cfr MEUTHEN, *Aachener Pröpste*, p. 64-75.

18. La définition de cette notion, destinée, dans le cadre d'une élection partagée, à apporter un correctif qualitatif aux aspects arbitraires de l'élection majoritaire, a fait l'objet de débats passionnés. Dans le cas présent, les chanoines qui veulent faire agréer leur choix en se présentant comme la *sanior pars*, définissent celle-ci par référence à leurs qualités propres et à celles de l'élu. À ce propos, cfr notamment GAUDEMET, *Gouvernement*,

candidat, prétendirent détenir *tota eligendi potestas*, pouvoir nécessairement usurpé par le parti d'Otton puisqu'il portait son choix sur un personnage indigne. Les partisans du Savoyard ne se firent pas faute de justifier leur position auprès de Grégoire IX, opposant les défauts du prévôt d'Aix — mauvaise réputation, absence d'instruction, cumul de bénéfices avec charge d'âmes sans dispense apostolique, etc. — aux qualités de leur élu, seul à pouvoir enrayer le déclin temporel et spirituel de l'église de Liège<sup>19</sup>.

Durant presque un an, l'élection de l'évêque de Liège fut pendante en cour de Rome et du seul ressort de Grégoire IX. La procédure devait rester en suspens tant qu'il n'avait pas confirmé l'un des élus ou désigné un homme de son choix<sup>20</sup>. Néanmoins, sitôt l'élection terminée, Otton d'Everstein s'empessa de solliciter les régales, en d'autres termes l'investiture laïque de son évêché, auprès de Frédéric II. Parti peu après la Saint-Jean, en compagnie de Conrad de Hochstaden<sup>21</sup>, élu au siège de Cologne le 30 avril 1238<sup>22</sup>, Otton rejoignit l'empereur devant Brescia<sup>23</sup>. Alors qu'en 1213, il s'était résolu à ne plus faire intrusion dans les élections épiscopales<sup>24</sup>, Frédéric II oublia son engagement et remit les régales aux deux élus. Otton fut alors confirmé par Conrad de Hochstaden<sup>25</sup>. En sollicitant l'investiture impériale et donc, en bravant la dévolution pontificale, Otton d'Everstein précipita sa fin.

Le 18 novembre 1238, Grégoire IX chargea l'archevêque de Reims et l'évêque de Cambrai<sup>26</sup> de procéder à une enquête minutieuse au sujet de l'élection liégeoise, de lui transmettre un rapport détaillé et de convoquer à Rome les deux parties en présence. Guillaume pouvait se faire représenter par des procureurs<sup>27</sup>. Otton, quant à lui, investi au temporel sans avoir

p. 64-66. — ID., *Les élections dans l'Église latine, des origines au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1979, p. 188-190 (et leurs bibl. respectives).

19. Cfr n. 9 (2<sup>e</sup> partie).

20. Cfr une bulle du 4 juin 1239 : [...] *attendens quod in discordia fuerat electus, et per appellationem propter hoc ad sedem apostolicam interpositam totum ad nos extitit electionis negotium devolutum* (AUVRAY, *Registres Grégoire IX*, t. 3, col. 50-51, n°4868. — REUSENS, Saint-Lambert, p. 181, n°XXIX).

21. Sur Conrad, cfr les récents articles de M. GROTEN, Art. K. v. Hochstaden (= GROTEN, K. v. Hochstaden), *L.D.M.*, t. 5, Munich-Zurich, 1991, col. 1351-1352 (et bibl.) et surtout WERNER, *Prälatenschulden und hohe Politik im 13. Jahrhundert. Die Verschuldung der Kölner Erzbischöfe bei italienischen Bankiers und ihre politischen Implikationen*, Köln, *Stadt und Bistum in Kirche und Reich des Mittelalters. Festschrift für Odilo Engels, zum 65. Geburtstag*, éd. H. VOLLRATH et St. WEINFURTER, Cologne-Weimar-Vienne, 1993, avec bibl. notamment p. 511 n. 2. Il est par ailleurs abondamment question de lui dans U. BADER, *Geschichte der Grafen von Are bis zur Hochstadenschen Schenkung (1246)*, Bonn, 1979.

22. R. KNIPPING, *Die Regesten der Erzbischöfe von Köln im Mittelalter* (= R.E.K.), t. 3,1, Bonn, 1909, p. 135-137, n°907-908. — GROTEN, K. v. Hochstaden, col. 1351.

23. *Chronica regia Coloniensis*, p. 273. — B.F., t. 1, p. 476-477, n°2375b. — R.E.K., t. 3,1, p. 138, n°916, 920. Cfr encore B.F., t. 1, p. 477, n°2378.

24. J.L. KUPPER, *Liège et l'Église impériale (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle)*, Paris, 1981, p. 182. — ID. *Raoul de Zähringen, évêque de Liège, 1167-1191. Contribution à l'histoire de la politique impériale sur la Meuse moyenne*, Bruxelles, 1974, p. 23.

25. Cfr l'exposé de R.E.K., t. 3,1, p. 138, n°920. Cfr également *Chronica regia Coloniensis*, p. 273.

26. Henri II de Dreux (1227-1240) et Guy de Laon (1237-1248). Cfr E.I. STRUBBE, L. VOET, *De chronologie van de Middeleeuwen en de Moderne Tijden in de Nederlanden* (= STRUBBE-VOET, *De chronologie*), Anvers-Amsterdam, 1960, p. 265, 297.

27. Cfr n. 9 (2<sup>e</sup> partie). — R.D., t. 2, col. 312, n°7655.

été confirmé sinon par un élu de Cologne lui-même non confirmé<sup>28</sup>, devait comparaître en personne. Manifestement hostile à Otton, Grégoire IX multiplia les bulles à son encontre. Le 8 décembre, il ordonna à l'archevêque de Reims de faire en sorte que les châteaux de la principauté ne soient pas remis entre les mains d'Otton et, au besoin en punissant tous ceux qui mépriseraient sa volonté, de maintenir le *statu quo* à Liège tant que sa décision n'était pas arrêtée<sup>29</sup>. Un mois et demi plus tard, le pape chargea le même archevêque de déclarer nuls les serments de fidélité prêtés à Evers-tein, les sentences d'excommunication et de suspension promulguées contre les laïcs et les clercs qui refusaient de lui obéir ainsi que les collations de bénéfices faites indûment par lui. Toute administration temporelle et spirituelle étant interdite au prévôt d'Aix, il devait restituer les forteresses de l'évêché qui étaient occupées en son nom<sup>30</sup>.

Dans le courant des premiers mois de 1239, Otton et Guillaume se présentèrent devant le pape, le premier sans grande illusion. Il est vrai qu'aux yeux de Grégoire IX, tout plaidait contre lui : une formation insuffisante, une élection dans la discorde, une confirmation qui n'en était pas une, qui plus est après obtention des régales des mains d'un empereur qui, entre-temps, avait été excommunié<sup>31</sup>, enfin, une intrusion illicite dans les affaires de la principauté témoignant, si besoin était, de son mépris pour l'autorité romaine. Dès avril, Grégoire IX prenait diverses mesures favorables au Savoyard et subordonnait la confirmation de l'élu de Cologne à un soutien efficace de sa part à celui dont il entendait faire le nouvel évêque de Liège<sup>32</sup>. Sans surprise, Otton fut destitué et, le 29 mai 1239, le pape annonçait au chapitre de Saint-Lambert qu'il confirmait Guillaume de Savoie<sup>33</sup>.

À cet imbroglio que l'on a parfois qualifié de « Schisme de 1238 », plusieurs explications ont été proposées<sup>34</sup>. À ceux qui attribuaient cette double élection à l'opposition, au sein du chapitre de Saint-Lambert, entre deux tendances, l'une favorable à l'empereur, l'autre au pape<sup>35</sup>, expressions liégeoises d'un antagonisme naissant entre ces deux mêmes puissances, il a été objecté qu'à l'époque du schisme, Grégoire IX n'était pas en guerre ouverte avec Frédéric, qu'il n'avait aucune raison péremptoire d'opérer un choix hostile à celui-ci, et que, bien au contraire, il opta pour un prince qui était alors en route vers l'Italie, à la tête des forces anglaises venues prêter main forte à l'empereur. Il fut avancé, en outre, que l'élu de Cologne Conrad de

28. Cfr n. 9 (2<sup>e</sup> partie) Grégoire IX insistera à plusieurs reprises sur ce fait (les 23 janvier et 29 mai 1239). Cfr n. 29 et 33 (2<sup>e</sup> partie). Cfr encore *R.E.K.*, t. 3,1, p. 138, n°920.

29. REUSENS, Saint-Lambert, p. 174, n°XXII. — AUVRAY, *Registres Grégoire IX*, t. 2, col. 1184-1185, n°4642.

30. *Id.*, t. 2, col. 1208-1209, n°4710. — REUSENS, Saint-Lambert, p. 175-176, n°XXIII. — *R.D.*, t. 2, col. 314, n°7670.

31. Le 24 mars 1239. Cfr B.F., t. 2, p. 1237-1238, n°7225a-7226a.

32. AUBRY DE TROISFONTAINES, *Chronica*, p. 943. — GILLES D'ORVAL, *Gesta*, p. 126. — *Chronica regia Coloniensis*, p. 274. — *R.E.K.*, t. 3,1, p. 141-143, n°936, 945. — REUSENS, Saint-Lambert, p. 180-181, n°XXVIII. — AUVRAY, *Registres Grégoire IX*, t. 3, col. 51, n°4869. — *R.D.*, t. 2, col. 315-316, n°7678.

33. REUSENS, Saint-Lambert, p. 176-178, n°XXIV. — AUVRAY, *Registres Grégoire IX*, t. 3, col. 47-48, n°4863. — *R.D.*, t. 2, col. 322-323, n°7716.

34. KIRSCH, *Lütticher Schisma*. — THORAU, *Lütticher Schisma*.

35. KIRSCH, *Lütticher Schisma*, p. 179. Cette opinion a encore été récemment exprimée par K. GANZER, *Papsttum und Bistumsbesetzungen in der Zeit von Gregor IX. bis Bonifaz VIII. Ein Beitrag zur Geschichte der päpstlichen Reservationen*, Cologne-Graz, 1968, p. 111.

Hochstaden soutint Otton parce que, confronté à des voisins remuants, il avait besoin d'un suffragant de poids mais peu impliqué dans la politique territoriale du Bas-Rhin, d'un homme fidèle qui, le cas échéant, pouvait lui assurer l'appui des Staufen, et non d'un Guillaume de Savoie dont la parentèle détenait déjà le Hainaut et la Flandre, et qui, à la tête de Liège, risquait de constituer une menace pour Cologne et pour le duc de Brabant<sup>36</sup>. Pour vraisemblables qu'elles soient, ces dernières affirmations n'emportent pas notre entière conviction et n'invalident d'ailleurs pas la thèse d'un choix motivé par ce qui peut encore alors passer pour une simple rivalité entre Papauté et Empire. Que constatons-nous en effet ?

Deux élus se disputent la succession de Jean d'Eppes. L'un, Otton d'Everstein, est à coup sûr un proche des Staufen. L'autre, Guillaume de Savoie, fils et frère de comtes de Savoie, frère et beau-frère des comtes de Hainaut-Flandre et de Provence, oncle par alliance des souverains anglais et français ainsi que des futurs rois des Romains et de Naples-Sicile<sup>37</sup>, appartient à une famille d'envergure européenne. Le chapitre de Saint-Lambert, qui procède à l'élection du nouvel évêque de Liège, est indiscutablement animé de sentiments politiques antagonistes. En effet, Otton d'Everstein, dont les préférences impériales sont connues à Liège<sup>38</sup>, reçoit le soutien inconditionnel de Jacques de Lorraine<sup>39</sup>, premier magistrat du collège cathédral puisqu'il en est le prévôt et membre d'une famille particulièrement fidèle à la cause des Hohenstaufen. À ses côtés, probablement plusieurs prébendiers tout disposés à favoriser l'empereur : Conrad de Hochstaden<sup>40</sup>, l'élu de Cologne, soutien germanique jusqu'en avril 1239, et ses partisans, Herman de Salm<sup>41</sup>, cousin de Conrad, chapelain d'Henri (VII) et plusieurs fois ambassadeur de l'évêque de Liège auprès de Frédéric

36. THORAU, *Lütticher Schisma*. Henri II, duc de Brabant (1235-1248). Cfr STRUBBE-VOET, *De chronologie*, p. 358.

37. Richard de Cornouailles (Roi en 1257-† 1272) (cfr DENHOLM-YOUNG, *Richard of Cornwall*) et Charles I<sup>er</sup> d'Anjou, frère de Louis IX (cfr P. HERDE, *Art. K. I. v. Anjou*, *L.D.M.*, t. 5, Munich-Zurich, 1991, col. 983-985).

38. À plusieurs reprises, il fut l'émissaire d'Henri (VII), roi des Romains, et gagna Liège pour régler certains différends ou notifier quelque décision royale (*C.S.L.*, t. 1, p. 290, 295, 296).

39. Il était le fils du duc de Lorraine Ferry II (1206-1213) et le frère de Thibaut I<sup>er</sup> (1213-1220) et de Mathieu II (1220-1251). Le premier et le troisième furent des plus attachés à Frédéric II. Cfr POUILL, *Lorraine*, p. 51-72. Alors qu'il accède au siège épiscopal de Metz, les relations de Jacques avec Grégoire IX sont particulièrement tendues. Il est en effet excommunié pour raisons pécuniaires. En revanche, il ne prendra position contre Frédéric II qu'en 1245, après la déposition de l'empereur au concile de Lyon I. Il entraînera par la suite son frère Mathieu dans son sillage mais il semble que celui-ci ne se soit exécuté que de très mauvaise grâce et le couteau sur la gorge (cfr ARVEILER-FERRY, *Catalogue des actes de Jacques de Lorraine*, p. 10, 14. — POUILL, *Lorraine*, p. 65).

40. Cfr CHOT-STASSART, *Chapitre cathédral A*, p. 82. Sa qualité de chanoine de Saint-Lambert reste néanmoins sujette à caution.

41. Conrad et Herman descendent tous deux de Frédéric de Vianden, comte de Salm (J. VANNÉRUS, *Les comtes de Salm-en-Ardenne* (1029-1415), *Annales de l'Institut archéologique de Luxembourg*, t. 52, 1921, p. 64) ; Herman est qualifié de *capellanus* par Henri (VII) le 17 décembre 1231 (*C.S.L.*, t. 1, p. 289) ; il est ambassadeur de l'évêque en novembre 1226 (*C.S.L.*, t. 1, p. 218-219, 220-221). Chanoine de Saint-Lambert dès 1226, il mourut le 22 février 1257. Sur ce personnage, cfr *O.S.L.*, éd. MARCHANDISSE, p. 27. — VANNÉRUS, *Salm*, p. 64-67.

ric II, Gérard de Bomal<sup>42</sup>, Gilles de Bruxelles<sup>43</sup>, Jacques de Jauche<sup>44</sup>, issus de familles originaires du Brabant, terre dont le prince, Henri II, était favorable à Frédéric II et à Otton<sup>45</sup>. Que tous ces chanoines aient été de tendance impériale nous semble assez évident. Quant à Guillaume, il incarne en quelque sorte la continuité par rapport à Jean d'Eppes, parent éloigné qui a toujours calqué son attitude vis-à-vis de l'empereur sur celle du pape<sup>46</sup>. Il n'y a dès lors rien d'étonnant à ce que le leader du parti savoyard lors du scrutin de 1238 ait été un très proche cousin de l'évêque défunt : l'archidiacre Gaucher de Rethel<sup>47</sup>, frère de ce comte du même nom auquel Grégoire IX annoncera en premier la confirmation de Guillaume<sup>48</sup>. On peut penser que Gaucher rassembla autour de lui les suffrages des parents et conseillers de Jean d'Eppes : son neveu, l'archidiacre du même nom<sup>49</sup>, Thierry, son médecin-secrétaire<sup>50</sup>, et des pontificaux convaincus comme Philippe d'Assise<sup>51</sup>, secrétaire de Grégoire IX, ou Marcuald de Modène<sup>52</sup>, membre de la *familia* du cardinal Otton de Saint-Nicolas<sup>53</sup> et futur chapelain apostolique<sup>54</sup>. Selon nous, que Guillaume ait été porté par un courant pontifical ne fait guère de doute. Aussi bien l'attitude du pape à son égard n'est-elle pas sujette à caution, pas plus d'ailleurs que celle de Frédéric II envers Everstein. Otton, légat pontifical auprès d'Henry III Plantagenêt, appuiera avec ferveur la candidature du Savoyard. À ceux qui ne voulaient pas d'un évêque inféodé à l'empereur, Otton, hostile aux Staufen<sup>55</sup>, suggéra un nom, celui d'un clerc qui ne pouvait être perçu que comme le candidat du pape, celui d'un homme auquel Grégoire IX offrirait nécessairement son

42. Chanoine de Saint-Lambert de 1215 à 1254, apparenté aux Jauche et aux Dongelberg (CHOT-STASSART, *Chapitre cathédral A*, p. 62. — O.S.L., éd. MARCHANDISSE, p. 150).

43. Chanoine de Saint-Lambert de 1227 à 1245, il est le fils de Leonius, châtelain de Bruxelles (1210-1235), membre de l'entourage ministerial du duc de Brabant (noble en 1251). Cfr CHOT-STASSART, *Chapitre cathédral A*, p. 63. — O.S.L., éd. MARCHANDISSE, p. 38. — F.L. GANSHOF, *Étude sur les ministeriales en Flandre et en Lotharingie*, Bruxelles, 1926, p. 121-124.

44. Chanoine de Saint-Lambert entre 1224 et 1250. En 1249, il est mentionné en compagnie d'Otton d'Everstein et d'Herman de Salm (C.S.L., t. 1, p. 544) ! La famille de Jauche est une importante famille noble du Brabant (cfr P. BONENFANT, G. DESPY, *La noblesse en Brabant aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Quelques sondages*, M.Â., t. 64, 1958, p. 64. — G. DESPY, *Les campagnes du roman pays de Brabant au moyen âge : la terre de Jauche aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s.*, Louvain-la-Neuve, 1981, p. 9-22). En 1200, un autre Jauche s'était dressé contre l'évêque Hugues de Pierrepont (1200-1229) et le parti guelfe, pour le compte des Staufen (cfr MARCHANDISSE, *Fonction épiscopale*, p. 103-104 et n. 21).

45. Cfr THORAU, *Territorialpolitik*, p. 530.

46. MARCHANDISSE, *Fonction épiscopale*, p. 111-113.

47. Cfr n. 11 (2<sup>e</sup> partie).

48. AUVRAY, *Registres Grégoire IX*, t. 3, col. 51, n° 4870. — REUSENS, Saint-Lambert, p. 178-179, n° XXV. — R.D., t. 2, col. 323, n° 7718.

49. Archidiacre de Brabant de 1236 à 1281 (CHOT-STASSART, *Chapitre cathédral A*, p. 73. — O.S.L., éd. MARCHANDISSE, p. 60).

50. Chanoine de Saint-Lambert dès 1234 [Chr. RENARDY, *Les maîtres universitaires du diocèse de Liège. Répertoire biographique (1140-1350)*, Paris, 1981, p. 450-451].

51. Également collecteur apostolique, mentionné dès 1233, chanoine de Saint-Lambert et présent à Liège dès le 15 décembre 1237 (*Id.*, p. 405-406).

52. Archidiacre de Hesbaye dès le 12 mars 1237, protégé d'Innocent IV, d'Alexandre IV et de Grégoire X (*Id.*, p. 390-391).

53. PARAVICINI-BAGLIANI, *Cardinali di Curia*, t. 1, p. 94.

54. Compte tenu de la réelle importance, à l'époque, d'une élection épiscopale, il est fort probable que la majorité des chanoines mentionnés *supra* aient participé au scrutin.

55. Il appartenait à une famille de Plaisance tout à fait hostile à l'empereur. Cfr *supra*, n. 12 (2<sup>e</sup> partie).



plein aval. En effet, depuis toujours, le pape donne à l'élu de Liège des gages de son affection. Il a pris son parti contre ses ennemis valentinois, ne s'est pas opposé à ce que Guillaume néglige son évêché français au profit de son neveu Plantagenêt et a grandement œuvré pour le redressement des finances du diocèse de Valence<sup>56</sup>. Certes, en 1234-1235, Grégoire IX a refusé de créer Guillaume archevêque de Lyon<sup>57</sup>, sans doute pour mieux exploiter ses talents dans l'entourage du roi d'Angleterre. Reste que, en 1239, le pape multiplie les faveurs à l'égard du futur évêque de Liège, la principale d'entre elles étant de lui permettre d'assumer en même temps la gestion de deux évêchés, Valence et Liège, voire, plus tard, celle d'un troisième, celui de Winchester<sup>58</sup>. Ainsi donc, alors qu'il aurait pu invalider l'élection et désigner un évêque de son choix, Grégoire IX a maintenu Guillaume à son poste. Manifestement, ce dernier lui convient parfaitement. Du côté impérial, force est de reconnaître que l'appui donné à Otton d'Everstein ne s'accompagne pas d'une disgrâce de Guillaume à la cour germanique. Nous l'avons vu, en août 1238, devant Brescia, Guillaume est l'un des plus fougueux lieutenants de Frédéric II et, en novembre, l'empereur investit Guillaume *de omnibus regalibus, castris, munitionibus et universis possessionibus civitatis Valentie et totius episcopatus plenissime*<sup>59</sup> après lui avoir conféré les régales pour tout évêché de l'Empire<sup>60</sup>. Pourtant le paradoxe que semblent susciter un pape qui opte pour l'un des « généraux » de Frédéric II — depuis longtemps déjà, Grégoire IX sait à quoi s'en tenir à propos de l'empereur à l'encontre duquel il ne se prive pas de prendre des mesures, en 1238 notamment, avant de l'excommunier pour la seconde fois en mars 1239<sup>61</sup> — et un empereur qui offre les régales à Otton d'Everstein tout en veillant à ne pas négliger Guillaume, ce paradoxe n'est qu'apparent. Tous ces comportements sont en effet sous-tendus par une seule et unique

56. Cfr *supra*.

57. Cfr notamment AUVRAY, *Registres Grégoire IX*, t. 1, col. 1088, n° 2012 ; t. 2, col. 136, n° 2720. — GALLAND, Philippe de Savoie, p. 34. Il y a plusieurs raisons possibles à cette décision pontificale. 1) En 1234-1235, Guillaume ne ralliait pas encore la moitié de l'Europe : Éléonore n'avait pas encore épousé Henry III Plantagenêt (20 janvier 1236). De même pour Thomas de Savoie et Jeanne de Flandre (1237). 2) Grégoire IX a peut-être préféré maintenir un Savoie à Valence (cfr *infra*) ou placer un autre partisan à Lyon (Raoul de la Roche-Aymon, à partir du 9 août 1235 ?, cfr GALLAND, *Deux archevêchés entre la France et l'Empire*, p. 715), quitte à garder Guillaume en réserve pour un évêché lui permettant de l'aider davantage dans sa lutte contre Frédéric II : Liège.

58. REUSENS, Saint-Lambert, p. 183-184, n° XXXI-XXXII. — AUVRAY, *Registres Grégoire IX*, t. 3, col. 51-52, 110-111, n° 4871, 4929 [Valence sera dévolu par la suite à un autre Savoie (cfr *infra*)]. — H.A., t. 2, p. 427. Cfr encore AUVRAY, *Registres Grégoire IX*, t. 3, col. 49, 57, 109-111, n° 4866, 4874, 4927-4929. — REUSENS, Saint-Lambert, p. 180, 182-185, n° XXVII, XXX, XXXII-XXXIV.

59. HUILLARD-BRÉHOLLES, *Historia Friderici*, t. 5, p. 261-265. — B.F., t. 1, p. 482, n° 2404. — R.D., t. 2, col. 311-312, n° 7654.

60. [...] *unicunque in imperio eligeretur sine loco determinato*, si l'on en croit AUBRY DE TROISFONTAINES, *Chronica*, p. 943.

61. Cfr E. JORDAN, *L'Allemagne et l'Italie aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles* (= JORDAN, *Allemagne et Italie*), Paris, 1939, p. 221-250. En 1238, notamment, Frédéric chercha à s'emparer de la Sardaigne, terre sur laquelle la papauté avait des prétentions anciennes, confirmées par Frédéric, et que Grégoire IX venait juste de faire reconnaître, avec difficultés, par les rois sardes (*Id.*, p. 245-246). Signalons par ailleurs que, même si la rupture n'a pas encore eu lieu, cela n'empêche pas Grégoire de prendre, dès novembre 1238 (cfr *supra*), des mesures ouvertement hostiles à Otton d'Everstein, partisan de Frédéric II, voire à l'empereur lui-même : le 7 mars 1238, une alliance entre le duc de Bavière, le duc d'Autriche et le roi de Bohême contre Frédéric II s'est faite à l'insigation du pape (*Id.*, p. 205).

réalité : la parentèle du prince savoyard. Nous avons longuement insisté sur l'extrême cohésion de la famille de Savoie, en ce début de XIII<sup>e</sup> siècle, et sur la totale connivence existant entre l'élus de Valence-Liège et son neveu Plantagenêt. Au demeurant, durant les XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, la plupart des princes européens, et notamment les souverains anglais et allemands, ont tout fait pour se concilier les Savoie. Quelle que soit la fidélité — solide ou chancelante — dont ils firent montre envers elle, la papauté veilla elle aussi à ne jamais contrecarrer leur politique. Seule la France eut des relations détestables avec la Savoie, hormis à l'époque de Louis IX, très certainement grâce à l'influence de son épouse, nièce de Guillaume<sup>62</sup>. Aussi Frédéric a-t-il dû considérer avec inquiétude la puissance en devenir de ce bloc très soudé, la possible formation d'un immense espace comprenant Savoie, Angleterre, Provence, Hainaut, Flandre, Liège et France, et l'alliance de tous ces princes qu'il pourrait peut-être s'allier durant quelque temps mais qui, à tout moment, risquaient de se dresser contre lui<sup>63</sup>. Plus spécifiquement, il ne pouvait se permettre de placer un Savoie à la tête d'une puissante principauté relevant en fief de l'Empire, sachant que deux autres comtés importants de la région — Flandre et Hainaut — étaient déjà entre leurs mains. Il jugea donc préférable de conférer les régales à Otton en qui il avait toute confiance tout en veillant à ne pas s'aliéner totalement et définitivement Guillaume et sa famille. Inversement, ce sont assurément d'une part les grandes qualités militaires dont avait fait preuve Guillaume en Lombardie et qui pouvaient lui être très précieuses, à la tête de l'armée pontificale<sup>64</sup>, et, d'autre part, ce soutien potentiel d'une grande partie de l'ouest européen et les milliers d'hommes d'armes que Guillaume pouvait fournir, au besoin, qui décidèrent Grégoire IX à accorder son appui à un homme qui, par ailleurs, trouva peut-être dans la principauté épiscopale liégeoise de séduisantes raisons de se rallier à Rome<sup>65</sup>. Sans doute le pape a-t-il vu dans cet évêque qui allait lui être redevable de son trône et qui était

62. Sur tout ceci, cfr B. DEMOTZ, La politique internationale du comté de Savoie durant deux siècles d'expansion (début XIII<sup>e</sup>-début XV<sup>e</sup> siècles), *Cahiers d'Histoire*, t. 19, 1974, pp. 45-46, 48-52. — ID., Être ou ne pas être gibelin : l'état savoyard et la papauté, du XII<sup>e</sup> au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, *Papauté, monarchisme et théories politiques*, I., *Le pouvoir et l'institution ecclésiastique. Études d'histoire médiévale offertes à Marcel Pacaut*, éd. P. GUICHARD, M.Th. LORCIN, J.M. POISSON, M. RUBELLIN, Lyon, 1994, p. 51-52.

63. Selon C.M., t. 4, p. 19-22, dès 1240, après la confirmation de Guillaume, le comte de Provence se montrait déjà récalcitrant face aux exigences de Frédéric II. Il finit pourtant par se soumettre. JORDAN, *Allemagne et Italie*, p. 276, signale qu'Amédée IV et Thomas de Savoie furent bien moins fidèles à Frédéric II que leur père Thomas I<sup>er</sup>, en partie parce que leurs frères, membres du clergé, avaient besoin de la bienveillance pontificale. Soulignons en outre que Thomas, bien évidemment partisan de son frère Guillaume face à Otton d'Evers-tein, et ce d'autant plus qu'il lui devait peut-être son mariage avec la comtesse de Flandre (RICHARD DE MORINS, *Annales de Dunstaplia*, p. 146 ; cfr également COX, *Savoy*, p. 79), sera également l'un des rares nobles à assister au premier synode célébré à Huy par le successeur de Guillaume, Robert de Thourotte, à la Noël 1240. Or, même si c'est par des chemins détournés, Robert a été placé sur le trône liégeois par Grégoire IX et est bien un évêque pontifical (cfr AUBRY DE TROISFONTAINES, *Chronica*, p. 948). Par ailleurs, Thomas épousa en secondes noces la propre nièce d'Innocent IV [cfr *supra*, n. 3 (1<sup>re</sup> partie)].

64. Grégoire IX voulait conférer à Guillaume la direction de son armée, destinée à combattre l'empereur (C.M., t. 3, p. 539, 623). Il ne semble pas cependant qu'il ait été légat pontifical au sens strict du terme (PARADIN, *Chronique*, p. 126. — GUICHENON, *Savoie*, p. 256).

65. C.M., t. 3, p. 539, 623. — COX, *Savoy*, p. 74.

un peu l'oncle de l'Europe, celui qui allait parvenir à convaincre tous et chacun de soutenir le Sacerdoce dans sa lutte imminente contre l'Empire.

Sitôt confirmé à la tête de la principauté de Liège et après avoir reçu peut-être la consécration épiscopale des mains de Grégoire IX<sup>66</sup>, Guillaume de Savoie quitta Rome. Cependant, arrivé à Viterbe, il mourut le 1<sup>er</sup> novembre 1239 de façon tout à fait inopinée, ce qui ne manqua pas d'éveiller des soupçons d'empoisonnement. Le suspect, un clerc anglais que l'on accusa probablement d'avoir voulu venger ses compatriotes, victimes des Savoyards, parvint à se disculper<sup>67</sup>. À l'initiative de son frère Pierre, Guillaume fut inhumé le 5 mai 1240 dans la nécropole familiale d'Hautecombe, sur les rives du lac du Bourget, où l'on peut encore admirer son cénotaphe (XIX<sup>e</sup> siècle)<sup>68</sup>. Sa mort plongea ses alliés dans la plus profonde affliction, tout particulièrement les souverains anglais Henry III et Éléonore de Provence, dont les débordements de désespoir frisèrent l'hystérie<sup>69</sup>.

66. GILLES D'ORVAL, *Gesta*, p. 126.

67. B.F., t. 2, p. 2138, n° 14852; Année : AUBRY DE TROISFONTAINES, *Chronica*, p. 944. — GILLES D'ORVAL, *Gesta*, p. 126. — H.A., t. 2, p. 427. — C.M., t. 3, p. 623. — F.H., t. 2, p. 232. — MATHIAS DE LEWIS, *Chronicon* (= MATHIAS DE LEWIS, *Chronicon*), éd. St. BORMANS, Liège, 1865, p. 73. — *Annales S. Jac.*, p. 22. — *Annales Laubienses*, p. 26. — CORNEILLE DE ZANTFLIET, *Chronicon*, éd. E. MARTÈNE et U. DURAND, *Amplissima Collectio*, t. 5, Paris, 1729, col. 73; Jour : C.M., t. 3, p. 623. — PHILIPPE MOUSKÈS, *Historia*, p. 811, vers 29845. Selon AUBRY DE TROISFONTAINES, *Chronica*, p. 944 et GILLES D'ORVAL, *Gesta*, p. 126, c'est en octobre. Lieu : C.M., t. 3, p. 623. — H.A., t. 2, p. 427. — F.H., t. 2, p. 232. PARADIN, *Chronique*, p. 126, et GUICHENON, *Savoie*, p. 256, estiment que Guillaume mourut à Assise. Viterbe (Italie, Latium, pr. Viterbe).

68. *Annales Laubienses*, p. 26 (*Catacumba* pour Hautecombe). — GILLES D'ORVAL, *Gesta*, p. 127, le dit inhumé à Florence mais ajoute d'une part que, *aliqui dicunt*, ses viscères furent enterrés à Viterbe, d'autre part que son corps a été emmené à Hautecombe (*Catacumba*). Sur cette sépulture, cfr, pour l'essentiel, G. PÉROUSE, *Hautecombe, abbaye royale*, Chambéry, 1926, p. 60-61. — Cl. BLANCHARD, *Histoire de l'abbaye d'Hautecombe en Savoie*, Chambéry, 1874, p. 140-142. Cfr encore B. DEMOTZ, Art. Hautecombe, *L.D.M.*, t. 4, Munich-Zurich, 1989, col. 1977. Sur les funérailles, cfr A. PERRET, L'abbaye d'Hautecombe et les chroniques de Savoie, *B.P.H. Année 1965. Actes du 90<sup>e</sup> Congrès national des Sociétés savantes tenu à Nice*, 1966, p. 673-674, qui se fonde sur la *Chronica latina Altaecombae*, éd. D. PROMIS, *Monumenta Historiae Patriae, SS.*, t. 1, 1840, col. 673 (non consultée), reproduite par WURSTEMBERGER, *Peter der Zweite*, t. 4, p. 64, n° 128. — R.D., t. 2, col. 337, n° 7797. On connaît un fragment de l'épitaphe que comportait la première sépulture de Guillaume (GUICHENON, *Savoie*, t. 1, p. 256. — BLANCHARD, *Hautecombe*, p. 142, suite de la n. 2 de la p. 141. — PERRET, *Hautecombe*, p. 673) :

ANNO M.CC. XXXIX. III. NONAS MAII  
DELATUS FUIT DE CURIA ROMANA  
ILLUSTRISSIMUS VIR DOMINUS WILELMUS  
DE SABAUDIA ELECTUS VALENTIAE.

Celle que comporte le monument actuel est la suivante [BLANCHARD, *Hautecombe*, p. 142, suite de la n. 2 de la p. 141. — L. CIBRARIO, *Storia e descrizione della reale Badia d'Altacomba antico sepolcro dei reali di Savoia* (= CIBRARIO, *Altacomba*), t. 1, Turin, 1843, p. 96 (BRUXELLES, *Bibliothèque royale Albert I<sup>er</sup>*, Réserve précieuse, II 829/E/L.P./pl °)] :

GVIGLIELMVS. THOMAE. I. F.  
EPISCOPVS. VALENTINVS  
PER. FRAVDEM NEFARIORVM. HOMINVM  
VENENVM. HAVSIT  
PERCELERIQUE. INTERITV  
SVBLATVS. EST. A. MCCXXXIX.

Reproduction du tombeau dans *Id.*, t. 2, n° 22, et ici-même, Fig. 1 (2<sup>e</sup> partie).

69. C.M., t. 3, p. 623. — H.A., t. 2, p. 427.

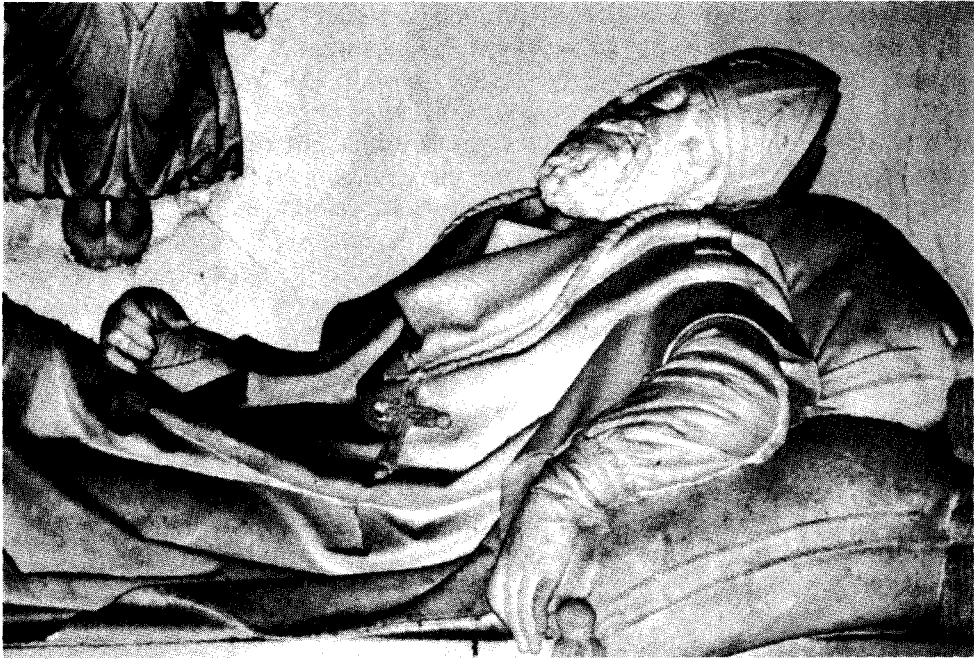


Fig. 1. — Cénotaphe de Guillaume de Savoie, évêque de Liège, France,  
Saint-Pierre-De Curtille, *Abbaye Hautecombe*  
(Cliché Communauté du Chemin Neuf-Abbaye Hautecombe)

Bien évidemment, le décès de l'élu confirmé de Liège eut des conséquences néfastes. Pour la population liégeoise, notamment, qui, pour l'heure, devait souffrir les exactions d'un Otton d'Everstein qui n'avait jamais accepté son éviction. Depuis avril-mai 1239, la principauté était le théâtre d'affrontements sanglants entre les séides de l'élu destitué et ceux de l'évêque confirmé. Vassal du Plantagenêt, le frère de Guillaume, Thomas de Savoie, soutenait une lutte sans merci contre Otton, *qui ex parte fuit imperatoris et ejus consanguineus*, bien que Frédéric II lui ait ordonné de laisser en paix *amicum suum et consanguineum*. Le conflit n'en connut pas moins une escalade, le duc de Brabant, allié du Hohenstaufen, unissant ses forces à celles d'Otton<sup>70</sup>. Le 1<sup>er</sup> novembre 1239 ne vit pas seulement la mort de Guillaume de Savoie : c'est également le jour que choisit le roi des Romains Conrad IV<sup>71</sup>, fils de Frédéric II, pour « introniser » Otton d'Everstein à Saint-Lambert. Sommés de prêter hommage à Otton, les Liégeois répondirent avec prudence qu'ils ne jureraient fidélité qu'à l'évêque

70. GILLES D'ORVAL, *Gesta*, p. 126. — AUBRY DE TROISFONTAINES, *Chronica*, p. 944. — *Historia insignis monasterii Sancti Laurentii Leodiensis* (= *Historia insignis monasterii Sancti Laurentii Leodiensis*), éd. E. MARTÈNE et U. DURAND, *Amplissima Collectio*, t. 4, Paris, 1729, col. 1099 (sur cette chronique, cfr BALAU, *Sources*, p. 343-346, 625-626). — *C.M.*, t. 4, p. 20-22.

71. Élu en 1237-Roi en 1250-† 1254.

soutenu par Rome<sup>72</sup>. Les effets conjugués du décès de l'évêque légitime et de l'intronisation d'un intrus ne firent qu'accentuer l'anarchie qui accompagne traditionnellement à Liège toute période de vacance du pouvoir. Quant au pape Grégoire IX, la disparition du prince qu'il avait choisi pour défendre ses intérêts à Liège le laissa fort démuni, aussi bien pour Liège que pour Valence. Cependant, sa confiance en la Savoie ne fut pas ébranlée. La désignation des deux nouveaux évêques se fit selon une procédure identique. Sur ordre du pape, le légat pontifical, Jacques de Pecoraria, évêque de Palestrina<sup>73</sup>, interdit aux chapitres cathédraux de désigner quiconque sans son accord<sup>74</sup>. À Valence, le collège électeur porta son choix sur le frère de Guillaume, Philippe, doyen de Vienne, en qui il voyait un prélat idéal et que la papauté cautionnera<sup>75</sup>. Quant aux dignitaires liégeois, ils proposèrent une liste de trois noms au légat. C'est finalement Robert de Thourotte<sup>76</sup> qui fut nommé, un prélat français qui, il le prouva, présentait toutes les qualités requises pour devenir un excellent évêque pontifical. Toutefois, si Robert l'avait refusé, le trône liégeois aurait été dévolu au second personnage inscrit sur la liste : un prince de Savoie<sup>77</sup>, dont le nom ne nous est pas parvenu mais à la promotion duquel le souverain pontife se montra, semble-t-il, favorable<sup>78</sup>.

\*  
\*   \*  
\*

Notre évocation de la vie de Guillaume de Savoie s'achève ici. De celle-ci, il convient de retenir quelques idées-forces qui sont également les caractéristiques principales de l'épiscopat liégeois au bas Moyen Âge, voire de la société médiévale dans son ensemble.

Nous avons déjà eu l'occasion de le souligner : l'élu de Liège appartient avant tout à une famille, à un lignage. Certes, les qualités propres du personnage ont favorisé sa carrière. Néanmoins, son existence et les multiples événements qui l'ont jalonnée ne peuvent trouver leur complète signi-

72. GILLES D'ORVAL, *Gesta*, p. 126. — AUBRY DE TROISFONTAINES, *Chronica*, p. 947. — *Historia insignis monasterii Sancti Laurentii Leodiensis*, col. 1099-1100. — MATHIAS DE LEWIS, *Chronicon*, p. 73. — B.F., t. 1, p. 801-802, n° 4406a. — É. SCHOOLMEESTERS, Les registres de Robert de Thourotte, prince-évêque de Liège (= SCHOOLMEESTERS, Robert de Thourotte), *Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège*, t. 15, 1906, p. 12, n° 3.

73. Sur ce cardinal, promu en 1231 et † en 1244, cfr PARAVICINI-BAGLIANI, *Cardinali di Curia*, t. 1, p. 114-123. — ZIMMERMANN, *Päpstliche Legation*, p. 112-114.

74. AUVRAY, *Registres Grégoire IX*, t. 3, col. 261-262, n° 5213. — GILLES D'ORVAL, *Gesta*, p. 127. — AUBRY DE TROISFONTAINES, *Chronica*, p. 948. — SCHOOLMEESTERS, Robert de Thourotte, p. 14, n° 8. Remarquons qu'à cette date assez précoce, le décès plus ou moins proche de Rome de Guillaume de Savoie était « de nature à fonder une réserve papale » (même constatation pour Canterbury en 1229 de FOREVILLE, Élection de Boniface de Savoie, p. 438-439).

75. AUVRAY, *Registres Grégoire IX*, t. 3, col. 261-262, n° 5213. — *R.D.*, t. 2, col. 338, n° 7804.

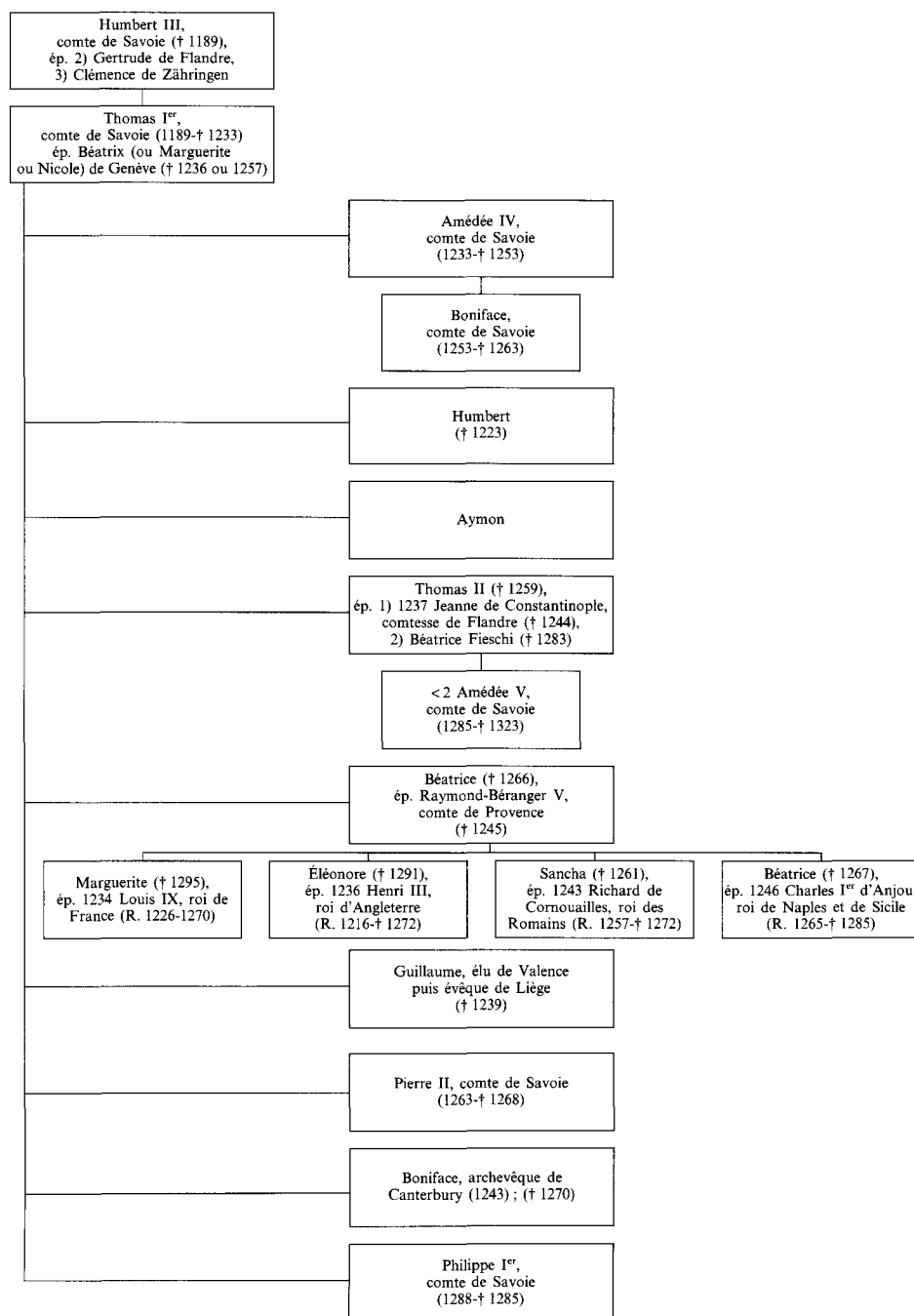
76. Sur Robert de Thourotte, cfr MARCHANDISSE, *Fonction épiscopale*, p. 129-136, 297-298, 409-411. — P. MIESSEN, *Robert de Thourotte, évêque de Liège, 1240-1246*, Mém. de Lic. en Histoire dactyl., Liège, Université de Liège, 1980-1981. — SCHOOLMEESTERS, Robert de Thourotte.

77. GILLES D'ORVAL, *Gesta*, p. 127. — AUBRY DE TROISFONTAINES, *Chronica*, p. 948. — AUVRAY, *Registres Grégoire IX*, t. 3, col. 301-303, n° 5275.

78. Le 9 août 1240, Grégoire IX demande aux comtes de Savoie, Flandre et Provence d'envoyer des ambassadeurs pour traiter de questions majeures pour l'avenir de l'Église (*Id.*, t. 3, col. 392, n° 5473-5476). Cfr Cox, *Savoy*, p. 76.

fication que dans un cadre familial. Sous un autre aspect, Guillaume de Savoie constitue pratiquement l'exemple-type du prélat liégeois et de son double statut de prince, de gestionnaire politique, et d'évêque, de responsable religieux et spirituel. Parfois, certes, il agira en pasteur, mais, la plupart du temps, l'univers dans lequel il évolue fait de lui un souverain temporel. Enfin, de l'exposé qui précède, où se bousculent empereurs, rois, princes de tous ordres, mais également le pape, ses légats, des archevêques et toute une pléiade de prélats, une réalité trouve, ici encore, une expression exemplaire : l'avènement d'un évêque de Liège, et, plus largement, la vie politique de la principauté de Liège à l'automne du Moyen Âge ne pourront jamais être expliqués de façon optimale si l'on refuse de prendre en compte le contexte politique européen, dont ils sont parties intégrantes, et ses multiples ramifications.

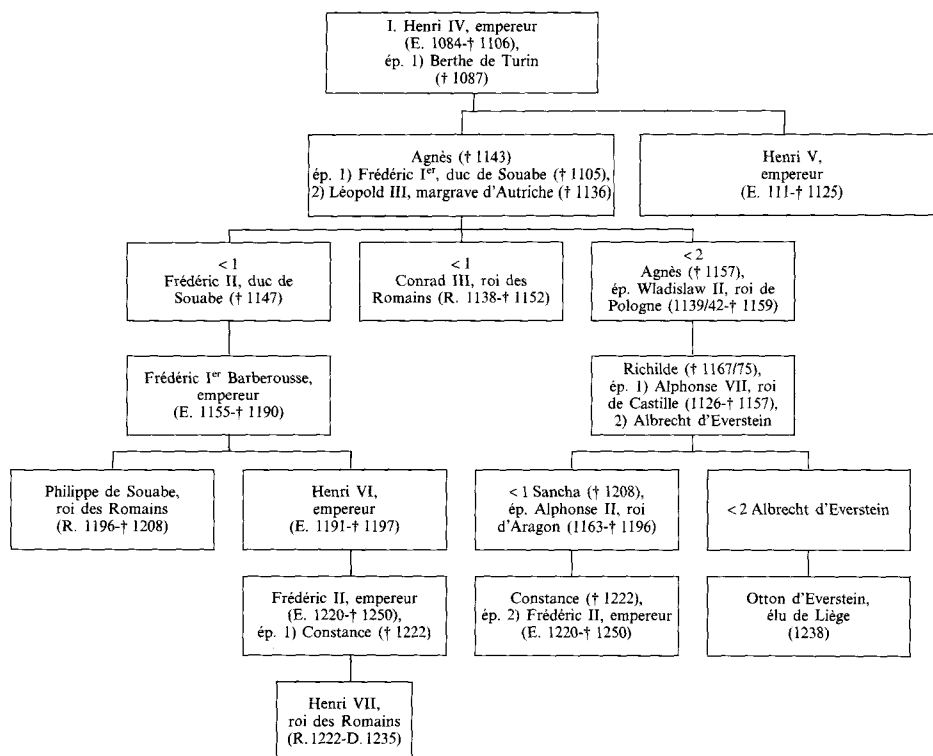
## ANNEXE 1

Tableau 1. — *Généalogie de Guillaume de Savoie*

*Bibliographie* : G. BIGWOOD, *Les livres des comptes des Gallerani*, éd. A. GRUNZWEIG, t. 2, *Introduction et tables*, Bruxelles, 1962, p. 182bis. — TALLONE, *Savoie*, p. 930. — MARIE-JOSÉ DE SAVOIE, *La Maison de Savoie. Les origines*, p. 36-37. — PREVITÉ-ORTON, *Savoy*, tabl. généal. en fin de volume. — COX, *Savoy*, p. 462-463. — VON ISENBURG, *Stammtafeln*, t. 1, tabl. 6 ; t. 2, tabl. 45, 110, 111, 112, 118.



**Tableau 2. — Généalogie d'Otton d'Everstein**  
**Généalogie des empereurs germaniques**



*Bibliographie* : VON ISENBURG, *Stammtafeln*, t. 1, tabl. 4, 5, 191 ; t. 2, tabl. 45, 47, 82. — J.P. CUVILIER, *L'Allemagne médiévale. Naissance d'un État (VIII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)*, Paris, 1979, p. 417. — H. GROTEFEND, *Taschenbuch der Zeitrechnung des deutschen Mittelalters und der Neuzeit*, 11<sup>e</sup> éd., sous la dir. de Th. ULRICH, Hanovre, 1971, p. 113. — E.I. STRUBBE, L. VOET, *De chronologie van de middeleeuwen en de moderne tijden in de Nederlanden*, Anvers-Amsterdam, 1960, p. 327-328. — MEUTHEN, *Aachener Pröpste*, p. 62.

## ANNEXE 2

*Essai d'itinéraire (provisoire) de Guillaume de Savoie*

5 juin 1219	Dronero <sup>79</sup>	WURSTEMBERGER, <i>Peter der Zweite</i> , t. 4, p. 22-23, n° 49.
? ca 29 juin 1220	Romans-sur-Isère <sup>80</sup>	<i>R.D.</i> , t. 2, col. 128, n° 6560.
25 mars 1226	Léoncel <sup>81</sup>	<i>R.D.</i> , t. 2, col. 173, n° 6823.
13 mars 1227	Valence <sup>82</sup>	<i>R.D.</i> , t. 2, col. 181-182, n° 6867.
? juin 1227	Valence	<i>R.D.</i> , t. 2, col. 186, n° 6894. — CHEVALIER, <i>Valence</i> , p. 10-12.
? 29 septembre 1227	Tournon <sup>83</sup>	<i>R.D.</i> , t. 2, col. 206, n° 7003. — CHEVALIER, <i>Valence</i> , p. 15-17.
27 février 1232	Pierre-Châtel <sup>84</sup>	WURSTEMBERGER, <i>Peter der Zweite</i> , t. 4, p. 34, n° 76. — CIBRARIO, <i>Alta-comba</i> , t. 1, doc. IX. — <i>R.D.</i> , t. 2, col. 224, n° 7109.
3 mars 1232	Pierre-Châtel	WURSTEMBERGER, <i>Peter der Zweite</i> , t. 4, p. 35, n° 80. — <i>R.D.</i> , t. 2, col. 224, n° 7113.
3 mars 1232	Chambéry <sup>85</sup>	<i>R.D.</i> , t. 2, col. 224-225, n° 7114.
4 mars 1232	Chambéry	WURSTEMBERGER, <i>Peter der Zweite</i> , t. 4, p. 35, n° 81. — <i>R.D.</i> , t. 2, col. 225, n° 7116.
15 mars 1232	Chambéry et Pierre-Châtel	WURSTEMBERGER, <i>Peter der Zweite</i> , t. 4, p. 35-36, n° 82. — <i>R.D.</i> , t. 2, col. 225, n° 7117.
19 mars 1232	Pierre-Châtel	<i>R.D.</i> , t. 2, col. 225, n° 7118.
18 mai 1233	Morges <sup>86</sup>	WURSTEMBERGER, <i>Peter der Zweite</i> , t. 4, p. 37-39, n° 85-85a. — <i>R.D.</i> , t. 2, col. 240, n° 7206-7207.
? février 1234	Châtillon-en-Diois <sup>87</sup>	WURSTEMBERGER, <i>Peter der Zweite</i> , t. 4, p. 40-41, n° 92. — <i>R.D.</i> , t. 2, col. 250, n° 7272.
17 mai 1234	Lyon <sup>88</sup>	SIVÉRY, <i>Marguerite de Provence</i> , p. 35. — COX, <i>Savoy</i> , p. 44.

79. Italie, Piémont, pr. Cuneo. MUGNIER, *Savoyards*, p. 165 n. 2, se demande si le toponyme *Droanerias* (selon WURSTEMBERGER, *Peter der Zweite*, t. 4, p. 22, n° 49) ou *Druone-rias* (d'après L. CIBRARIO et D. PROMIS, *Documenti, sigilli e monete appartenenti alla storia della monarchia di Savoia*, t. 2, Turin, 1833, p. 120 — non consulté) ne désigne pas Donzère (France, dép. Drôme, arr. Nyons, cant. Pierrelatte) ou Domène (France, dép. Isère, arr. Grenoble).

80. France, dép. Drôme, arr. Valence.

81. France, dép. Drôme, arr. Valence, cant. Saint-Jean-en-Royans.

82. France, dép. Drôme.

83. France, dép. Ardèche.

84. France, dép. Isère, arr. Grenoble, cant. La Mure.

85. France, dép. Savoie.

86. Suisse, cant. Vaud.

87. France, dép. Drôme, arr. Die.

88. France, dép. Rhône.

19 mai 1234	Tournus <sup>89</sup>	SIVÉRY, <i>Marguerite de Provence</i> , p. 35.
26/28 mai 1234	Sens <sup>90</sup>	<i>Recueil Historiens Gaule</i> , t. 21, p. 246. — <i>R.D.</i> , t. 2, col. 255, n° 7311. — SIVÉRY, <i>Marguerite de Provence</i> , p. 35.
Fin mai 1234	Fontainebleau <sup>91</sup>	<i>Recueil Historiens Gaule</i> , t. 21, p. 245. — SIVÉRY, <i>Marguerite de Provence</i> , p. 35.
12 juin 1234	Gex <sup>92</sup>	WURSTEMBERGER, <i>Peter der Zweite</i> , t. 4, p. 41, n° 93. — <i>R.D.</i> , t. 2, col. 256, n° 7314.
21 juillet 1234	Chillon <sup>93</sup>	WURSTEMBERGER, <i>Peter der Zweite</i> , t. 4, p. 42, n° 95. — <i>R.D.</i> , t. 2, col. 257, n° 7323. — B.F., t. 2, p. 1892, n° 13171.
? 23 juillet 1234	Chillon	WURSTEMBERGER, <i>Peter der Zweite</i> , t. 4, p. 42-46, n° 96. — <i>R.D.</i> , t. 2, col. 257, n° 7324. — B.F., t. 2, p. 1892, n° 13171.
12 décembre 1234	Arles <sup>94</sup>	<i>R.D.</i> , t. 2, col. 261, n° 7350; t. 7, col. 60, n° 719.
? décembre 1235	Haguenau <sup>95</sup>	HUILLARD-BRÉHOLLES, <i>Historia Fridrici</i> , t. 4,2, p. 896-897. — B.F., t. 1, p. 431, n° 2179. — <i>R.D.</i> , t. 2, col. 272, n° 7414.
Fin décembre 1235/ Début janvier 1236	Wissant <sup>96</sup> /Douvres <sup>97</sup>	<i>C.M.</i> , t. 3, p. 335-336. — RYMER, <i>Foedera</i> , t. 1, p. 122. — WURSTEMBERGER, <i>Peter der Zweite</i> , t. 4, p. 54, n° 107. — <i>R.D.</i> , t. 2, col. 271-272, n° 7412.
14 janvier 1236	Canterbury <sup>98</sup>	<i>C.M.</i> , t. 3, p. 336. — RYMER, <i>Foedera</i> , t. 1, p. 122. — WURSTEMBERGER, <i>Peter der Zweite</i> , t. 4, p. 54, n° 107. — <i>R.D.</i> , t. 2, col. 271-272, n° 7412.
20 janvier 1236	Westminster <sup>99</sup>	<i>C.M.</i> , t. 3, p. 336. — RYMER, <i>Foedera</i> , t. 1, p. 122. — WURSTEMBERGER, <i>Peter der Zweite</i> , t. 4, p. 54, n° 107. — <i>R.D.</i> , t. 2, col. 271-272, n° 7412.
24 janvier 1236	Chillon	<i>R.D.</i> , t. 2, col. 273, n° 7422.
28 avril 1236	Londres	<i>C.M.</i> , t. 3, p. 362. — <i>H.A.</i> , t. 2, p. 388. — MATTHIEW PARIS, <i>Abbreviatio Chronicorum Angliae (1000-1255)</i> (= <i>Abbreviatio</i> ), éd. Fr. MADDEN, dans <i>H.A.</i> , t. 3, p. 273. — <i>R.D.</i> , t. 2, col. 276, n° 7441.

89. France, dép. Saône-et-Loire, arr. Mâcon.

90. France, dép. Yonne.

91. France, dép. Seine-et-Marne, arr. Melun.

92. France, dép. Ain.

93. Suisse, cant. Vaud.

94. France, dép. Bouches-du-Rhône.

95. France, dép. Bas-Rhin.

96. France, dép. Pas-de-Calais, arr. Boulogne-sur-Mer, cant. Marquise.

97. Grande-Bretagne, Kent.

98. Grande-Bretagne, Kent.

99. Londres.

? première quinzaine de juin 1236	Grande-Bretagne	<i>C.P.R.</i> , t. 3, p. 150.
25 juin 1236	Chillon	GUICHENON, <i>Savoie</i> , t. 3, p. 57-58. — WURSTEMBERGER, <i>Peter der Zweite</i> , t. 4, p. 54, n° 108. — <i>R.D.</i> , t. 2, col. 278, n° 7457.
21 août 1236	Grande-Bretagne	AUVRAY, <i>Registres Grégoire IX</i> , t. 2, col. 468, n° 3299. — <i>R.D.</i> , t. 2, col. 279, n° 7461.
22 août 1236	Nottingham <sup>100</sup>	<i>C.P.R.</i> , t. 3, p. 156.
? 16 novembre 1236	Windsor <sup>101</sup>	<i>C.P.R.</i> , t. 3, p. 168.
? 3 décembre 1236	Woodstock <sup>102</sup>	<i>C.P.R.</i> , t. 3, p. 170.
5 janvier 1237	Grande-Bretagne	AUVRAY, <i>Registres Grégoire IX</i> , t. 2, col. 528-530, n° 3419. — <i>R.D.</i> , t. 2, col. 283, n° 7483.
20 janvier 1237	Londres	<i>C.M.</i> , t. 3, col. 386. — <i>Annales Theokesberia</i> , p. 102.
28 janvier 1237	Westminster	<i>Annales Theokesberia</i> , p. 103-104.
18 février 1237	Canterbury	<i>C.P.R.</i> , t. 3, p. 176.
Après 18 février 1237	Départ pour le continent/séjour en France et en Provence	<i>C.M.</i> , t. 3, p. 387-388. — <i>H.A.</i> , t. 2, p. 395-396. — <i>Annales Theokesberia</i> , p. 102. — <i>C.P.R.</i> , t. 3, p. 176. — <i>R.D.</i> , t. 2, col. 288, n° 7511.
25 septembre 1237	York <sup>103</sup>	STONES, <i>Anglo-Scottish relations</i> , p. 39[19]-53[26] et plus spéc. p. 51[25]. — RYMER, <i>Foedera</i> , t. 1, p. 131-132. — WURSTEMBERGER, <i>Peter der Zweite</i> , t. 4, p. 56, n° 114. — <i>R.D.</i> , t. 2, col. 294, n° 7548.
Automne 1237/début 1238	Grande-Bretagne	<i>F.H.</i> , t. 2, p. 224. — <i>R.D.</i> , t. 2, col. 297, n° 7566.
2 novembre 1237	Grande-Bretagne	AUVRAY, <i>Registres Grégoire IX</i> , t. 2, col. 808, n° 3946. — <i>R.D.</i> , t. 2, col. 295, n° 7554.
23 janvier 1238	Continent	<i>R.D.</i> , t. 2, col. 297, n° 7569.
Après Pâques 1238	Continent	<i>C.M.</i> , t. 3, p. 485-486. — <i>H.A.</i> , t. 2, p. 408.
18 mai 1238	Valence	<i>R.D.</i> , t. 2, col. 304-305, n° 7612.
24 août 1238	Polesine Parmense <sup>104</sup> / Zibello <sup>105</sup>	<i>C.M.</i> , t. 3, p. 485-486. — <i>F.H.</i> , t. 2, p. 226-227. — AUBRY DE TROISFONTAINES, <i>Chronica</i> , p. 943. — PHILIPPE MOUSKÈS, <i>Historia</i> , p. 813-814. — <i>Chronicon Placentinum</i> , p. 174-175. — B.F., t. 1, p. 478, n° 2383a. — <i>R.D.</i> , t. 2, col. 308-309, n° 7637.

100. Grande-Bretagne, Nottinghamshire.

101. Grande-Bretagne, Berkshire.

102. Grande-Bretagne, Oxfordshire.

103. Grande-Bretagne, Yorkshire.

104. Italie, Émilie-Romagne, pr. Parme.

105. Italie, Lombardie, pr. Crémone.

Septembre 1238	Brescia <sup>106</sup>	HUILLARD-BRÉHOLLES, <i>Historia Fridrici</i> , t. 5, p. 227-230, 231-232, 232-235. — B.F., t. 1, p. 479, n° 2389-2391. — J.Fr. BÖHMER, J. FICKER, E. WINKELMANN, P. ZINSMAIER, <i>Die Regesten des Kaiserreiches unter Philipp, Otto IV., Friedrich II., Heinrich (VII.), Conrad IV., Heinrich Raspe, Wilhelm und Richard (1198-1272)</i> , t. 4, Cologne-Vienne, 1983, p. 57, n° 38. — R.D., t. 2, col. 309-310, n° 7639, 7641, 7643.
Octobre 1238	Crémone <sup>107</sup>	HUILLARD-BRÉHOLLES, <i>Historia Fridrici</i> , t. 5, p. 245-248. — B.F., t. 1, p. 481, n° 2400. — R.D., t. 2, col. 310, n° 7645.
Novembre 1238	Crémone	HUILLARD-BRÉHOLLES, <i>Historia Fridrici</i> , t. 5, p. 261-265. — B.F., p. 482, n° 2404. — R.D., t. 2, col. 311-312, n° 7654.
(15) avril 1239	Rome (1 <sup>e</sup> mention d'une action à Rome en sa faveur)	AUVRAY, <i>Registres Grégoire IX</i> , t. 3, col. 14-15, n° 4808. — R.D., t. 2, col. 319, n° 7696.
1 <sup>er</sup> septembre 1239	Viterbe <sup>108</sup>	C.M., t. 3, p. 623. — H.A., t. 2, p. 427. — <i>Abbreviatio</i> , t. 3, p. 279-280. — R.D., t. 2, col. 329, n° 7752.
5 mai 1240	Hautecombe <sup>109</sup>	<i>Chronica latina Altaecombae</i> , éd. D. PROMIS, <i>Monumenta Historiae Patriae</i> , SS., t. 1, 1840, col. 673 (non consultée). — WURSTEMBERGER, <i>Peter der Zweite</i> , t. 4, p. 64, n° 128. — R.D., t. 2, col. 337, n° 7797.

106. Italie, Lombardie.

107. Italie, Lombardie.

108. Italie, Latium.

109. France, dép. Savoie, arr. Chambéry, cant. Ruffieux, comm. Saint-Pierre-de-Curtille.

